

UNE VIE, UNE ŒUVRE

- jeudi 16/10/2008 – 10h00-11h00

Direction de programmes : Matthieu Garrigou-Lagrange

Michel de Montaigne (1533-1592)

par Christine Lecerf ; réalisation : Pascale Rayet
avec : Marielle Macé, Michel Magnien, Daniel Ménager,
Jean-Yves Pouilloux, Bernard Sève, Pierre Pachet

Bibliographies - Gilles Minot - pièce 8528

http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vie_oeuvre/doc/Montaigne.rtf

<http://tinyurl.com/fc-garrigou-montaigne>

Les principales éditions des Essais :

- Michel de MONTAIGNE, *Les essais*, éd. Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonin, éd. des Notes de lecture et des Sentences peintes Alain Legros, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007. [contient : *Les essais*, édition de 1595 ; Appendice : *Vingt neuf sonnets d'estienne de la boëtie* ; Notes de lecture ; sentences peintes].
- Michel de MONTAIGNE, *Œuvres complètes*, éd. Albert Thibaudet, Maurice Rat, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1962 [contient : Essais, Journal de voyage en Italie, Lettres...] - [épuisé].
- Michel de MONTAIGNE, *Essais (1582)*, éd. et prés. Philippe Desan, Paris, SFTM, 2005 [fac-sim. de la deuxième édition des Essais, à Bordeaux : S. Millanges, 1582].
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, éd. André Tournon, Paris, Impr. nationale, « La Salamandre », 2003, 3 vol., nouv. éd.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais, Livre I*, trad. et adapt. André Lanly, Paris, Champion, 1989.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais, Livre II*, trad. et adapt. André Lanly, Paris, Champion, 1989.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais, Livre III*, trad. et adapt. André Lanly, Paris, Champion, 2002.
- Michel de MONTAIGNE, *Les Essais*, prés. Daniel Martin, Genève, Slatkine, 1976 [fac-sim. de l'éd. de 1580].
- Michel de MONTAIGNE, *Œuvres complètes*, éd. Robert Barral, Pierre Michel, préf. André Maurois, Paris, Seuil, « L'Intégrale », 1967 [épuisé].

et au format « poche » :

- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, édition de Denis Bjaï, Bénédicte Boudou, Jean Céard, Isabelle Pantin, dir. Jean Céard, Paris, LGF, « Le Livre de poche. La Pochothèque », 2002
« Le charmant projet que Montaigne a eu de se peindre naïvement comme il l'a fait ; car il a peint la nature humaine [...]. Un gentilhomme campagnard du temps de Henri III, qui est savant dans un temps d'ignorance, philosophe parmi les fanatiques, et qui peint sous son nom mes faiblesses et mes folies, est un homme qui sera toujours aimé. »
Voltaire.
« Montaigne est le plus parfait écrivain que le monde ait produit. Je le lis littéralement chaque semaine, à la façon dont les gens lisent la Bible, pas très longtemps ; j'ouvre mon Montaigne, lis une page ou deux, au moins une fois par semaine, pour le plaisir, comme ça. Pour moi, il n'y a pas de plus grande joie au monde. En français, pour le plaisir d'être en sa compagnie. Ce n'est pas tellement pour ce qu'il raconte, mais c'est un peu comme d'attendre un ami, vous savez. Pour moi, c'est quelque chose de merveilleux, de très cher. J'ai de l'affection pour Montaigne. C'est un grand ami de ma vie. »
Orson Welles.
Edition du texte de 1595, établie, présentée et annotée par Jean Céard avec la collaboration de Denis Bjaï, Bénédicte Boudou et Isabelle Pantin.
- présentation de l'éditeur.

la même édition, publiée en trois volumes séparés :

- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, vol.1, *Livre premier*, édition de Denis Bjaï, Bénédicte Boudou, Jean Céard et Isabelle Pantin, dir. Jean Céard, LGF, « Le Livre de poche. Classiques de poche », 2004, nouv. prés.
À l'âge de trente-sept ans, Montaigne se retire parmi ses livres. S'il veut désormais vivre en leur compagnie, et d'une certaine façon commenter leurs leçons, c'est moins pour les redire que pour se considérer lui-même à travers eux. Voici donc un portrait de Montaigne: portrait déconcertant puisque son auteur, qui pourtant publie ce livre, semble vouloir détourner le lecteur de s'attarder "en un sujet si frivole et si vain". Un maître de sagesse? Même si des générations de moralistes ont vanté la sagesse de Montaigne, pour lui, il se garde de cette posture. Il lui suffit d'essayer d'être lui-même, mais il sait? et nous apprend? combien c'est là chose difficile. Qu'il entretienne ses lecteurs de la peur, du pédantisme, de l'éducation ou de l'amitié, c'est lui-même qu'il veut leur donner à entendre, sans complaisance mais aussi sans feinte humilité. Ce premier Livre, c'est un peu le livre des efforts de Montaigne pour parvenir à façonner sa voix.
L'édition proposée ici reproduit celle de 1595. C'est dans cette édition en effet - ou l'une de ses descendantes - que pendant les deux siècles qui suivirent la mort de l'auteur les Essais ont été lus; nous en avons modernisé l'orthographe tout en respectant la ponctuation, la disposition, et en la faisant précéder de la préface de sa première editrice, Marie de Gournay. Cette petite révolution renouvellera sans doute, pour bien des lecteurs, la lecture des Essais.
- 4^e de couverture.

- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, vol.2, édition de Denis Bjaï, Bénédicte Boudou, Jean Céard et Isabelle Pantin, dir. Jean Céard, LGF, « Le Livre de poche. Classiques de poche », 2002.
Publié en même temps que le Livre I, en 1580, ce deuxième Livre en poursuit le dessein. Mais il comporte aussi un curieux chapitre, de loin le plus long des Essais puisqu'il occupe à peu près la moitié de ce Livre : l'«Apologie de Raimond de Sebonde». Montaigne, qui a traduit intégralement la Théologie naturelle du théologien catalan, s'y essaie à une attitude philosophique difficile et exigeante, celle du scepticisme, sans pourtant l'affirmer. Est-ce parce qu'il n'y adhère que par provision ? Est-ce parce que l'affirmation du scepticisme reviendrait à le dénaturer, le scepticisme contestant toute affirmation, fût-ce de lui-même ? A qui cherche des certitudes, Montaigne n'offre que cette incertitude, si inconfortable mais si séduisante : par là il inaugure profondément la modernité.
L'édition proposée ici reproduit celle de 1595. C'est dans cette édition en effet - ou l'une de ses descendantes - que pendant les deux siècles qui suivirent la mort de l'auteur les Essais ont été lus ; nous en avons modernisé l'orthographe tout en respectant la ponctuation, la disposition, et en la faisant précéder de la préface de sa première éditrice, Marie de Gournay. Cette petite révolution renouvellera sans doute, pour bien des lecteurs, la lecture des Essais.
- présentation de l'éditeur.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, vol.3, édition de Denis Bjaï, Bénédicte Boudou, Jean Céard, Isabelle Pantin, dir. Jean Céard, Paris, LGF, « Le Livre de poche. Classiques de poche », 2002, 2008, nouv. prés.
En 1588, Montaigne donne une nouvelle édition des Essais, « augmentée », dit la page de titre, « du troisième livre et de six cents additions aux deux premiers ». Cette marche en avant mais aussi ces incessants retours sur soi définissent bien un discours qui ne se tient jamais pour définitif. Tout juste Montaigne choisit-il de ne plus multiplier les chapitres, mais de les faire désormais amples et longs, réclamant de son lecteur une attention plus soutenue. Ce n'est pas que Montaigne croie mériter de le retenir par une sagesse désormais plus assurée. S'il est évidemment « envieux », « assagi », dit-il, « je ne le suis certes pas d'un pouce ». Il laissait à sa mort la matière d'une nouvelle édition, soigneusement préparée, mais encore inachevée, comme si le dessein des Essais impliquait fondamentalement l'inachèvement.
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, vol. 1, éd. Pierre Michel, préf. André Gide, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1973.
C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit, dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée... Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve, autant que la révérence publique me l'a permis. Que si j'eusse été entre ces, nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier, et tout nu.
« Dans la plupart des auteurs, je vois l'homme qui écrit ; dans Montaigne je vois l'homme qui pense » (Montesquieu).
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, vol. 2, éd. Pierre Michel, préf. Albert Thibaudet, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1973.
Le monde regarde toujours vis-à-vis ; moi, je replie ma vue au-dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soi ; moi, je regarde dedans moi : je n'ai affaire qu'à moi, je me considère sans cesse, je me contrôle, je me goûte. Les autres vont toujours ailleurs... moi je me roule en moi-même.
« Qu'un tel homme ait écrit, vraiment le plaisir de vivre sur cette terre en a été augmenté » (Frédéric Nietzsche).
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, vol. 3, éd. Pierre Michel, préf. Maurice Merleau-Ponty, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1973.
C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nôtres, et sortons hors de nous, pour ne savoir quel il y fait. Si, avons-nous beau monter sur des échasses, car sur des échasses encore faut-il marcher de nos jambes. Et au plus élevé trône du monde, si ne sommes assis que sur notre cul.
«Toute sa morale repose sur un mouvement de fierté par lequel il décide de prendre en main sa vie hasardeuse, puisque rien n'a de sens, si ce n'est en elle» (Maurice Merleau-Ponty).
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, édition Alexandre Micha, vol. 1, Livre I, Paris, Flammarion, « GF », 1969.
Qu'un tel homme ait écrit, vraiment le plaisir de vivre sur cette terre en a été augmenté... C'est à son côté que j'irais me ranger, s'il fallait réaliser la tâche de s'acclimater sur cette terre.
Nietzsche
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, édition Alexandre Micha, vol. 2, Livre II, Paris, Flammarion, « GF », 1969.
"Le Montaigne de L'Apologie est un peu comme un Pascal à qui brusquement, par je ne sais quel moyen, la fausseté historique du christianisme aurait été démontrée.
Dès lors que reste-t-il de tout ce qu'il a écrit et pensé ? Exactement ce qui en reste pour un non-chrétien, il reste qu'il a pensé, écrit en toute sincérité."
Michel Butor
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, édition Alexandre Micha, vol. 3, Livre III, Paris, Flammarion, « GF », 1969.
"Il n'est point d'auteur qu'il soit plus facile de tirer à soi, sans que précisément on puisse être accusé de le trahir ; car il vous donne l'exemple et sans cesse se contredit et se trahit lui-même. Aussi Montaigne n'est-il guère aimé des partisans, qu'il n'aimait guère." André Gide
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Les essais*, éd. dir. V.L. Saulnier, préf. Marcel Conche, Paris, P.U.F, « Quadrige. Grands textes », 2004, éd. augm.
« D'où vient que les Essais soient le livre qui, par excellence, ne vieillit pas, ne saurait vieillir ? Lorsque Stefan Zweig, en exil à Petropolis au Brésil, est dans le désespoir, la dérégulation extrême, le dernier penseur auquel il demande une aide, qu'il lit et commente, est Montaigne. Pourquoi Montaigne et non Descartes, Kant ou Leibniz ?... Le vrai avantage de Montaigne est qu'il a touché juste. Ce qu'il dit de l'homme est exactement ce que l'homme peut dire de lui-même : que la condition humaine est condition d'ignorance... mais surtout qu'elle est d'abord et avant tout acceptation de soi-même, tel que la nature nous a fait, car "de nos maladies, la plus sauvage c'est mépriser notre être". » Marcel Conche in Préface
Cette nouvelle édition des Essais en un seul volume, dans la collection Quadrige, reprend la célèbre édition de Pierre Villey, revue par V.L. Saulnier, édition conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux, corrigé de la main même de Montaigne en vue d'une sixième édition. Partant de l'exemplaire de Bordeaux, Pierre Villey a également tenu compte des ajouts apportés sur l'édition de 1595 et augmenté le texte de notes et explication sur les termes et expressions de l'époque, d'une chronologie sur la vie et l'œuvre, d'un appendice sur l'influence des Essais, d'un index et de la liste des inscriptions portées sur les murs de la « librairie ».
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Les essais*, éd. Claude Pinganaud, Paris, Arléa, « Retour aux grands textes poche », 2002.

«C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune fin que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver certains traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention [effort] ni artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liron au vif, et ma forme naïve [naturelle], autant que la révérence publique me l'a permis. Que si j'eusse été entre ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier et tout nu. Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. Adieu donc.»

de Montaigne, ce 1er de mars 1580

- 4^e de couverture.

[édition établie à partir des trois volumes de l'édition Fortunat Strowski, augmentée des additions et corrections faites par Montaigne sur son exemplaire de 1588].

- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, éd. dir. Marie-Madeleine Fragonard, Paris, Pocket, « Pocket. Classiques », 1998, réimpr.

"Si l'on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : Parce que c'était lui, parce que c'était moi."

- 4^e de couverture.

les autres œuvres :

- Michel de MONTAIGNE, *Apologie de Raymond Sebond*, éd. Paul Mathias, Paris, Flammarion, « GF », 1999.

Extrait des Essais (II, 12), l'Apologie de Raymond Sebond est pour ainsi dire un livre dans un livre. Sous couvert de la défense d'un théologien catalan du XV^e siècle, dont en 1569 il avait traduit, à la demande de son père, la Théologie naturelle, Montaigne déploie ici une pensée singulière qui s'incorpore d'autant mieux les lectures qui l'ont nourrie qu'elle s'en éloigne.

«Nous n'avons aucune communication à l'être, parce que toute humaine nature est toujours au milieu entre le naître et le mourir, ne baillant de soi qu'une obscure apparence et ombre, et une incertaine et débile opinion. Et si, de fortune, vous fichez votre pensée à vouloir prendre son être, ce sera ni plus ni moins que qui voudrait empoigner de l'eau : car tant plus il serrera et pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il voulait tenir et empoigner. Ainsi, étant toutes choses sujettes à passer d'un changement en autre, la raison, y cherchant une réelle subsistance, se trouve déçue, ne pouvant rien appréhender de subsistant et permanent parce que tout ou vient en être et n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit né.»

- 4^e de couverture.

- Michel de MONTAIGNE, *L'Apologie de Raymond Sebond*, éd. Paul Porteau, Paris, Aubier, 1978 [épuisé].
- Michel de MONTAIGNE, *Lettres : suivies des notes de Montaigne sur les Ephémérides de Beuther*, trad. Claude Pinganaud, Paris, Arléa, 2004.

Qu'il s'agisse de missives privées - à sa femme, à son père -, de dédicaces accompagnant l'envoi des Essais à ses amis et à des hommes illustres de son temps, ou encore de lettres politiques, comme les «remontrances» du maire de Bordeaux au roi de France et à Henri de Navarre, les trente-huit lettres qui nous restent de Montaigne, pour modeste que soit leur contribution, n'en révèlent pas moins une face peu connue de l'auteur des Essais, notamment dans ses rapports avec les «grands», où il se montre volontiers exigeant et tenace dans la défense des humbles, nonobstant la déférence et le respect dus au roi de France ou à Henri de Navarre.

Certaines sont brèves, d'autres très développées, comme celle - magnifique - où Montaigne apprend à son père la mort d'Étienne de La Boétie, mais elles sont toutes d'un grand intérêt pour la connaissance de l'homme.

Ces Lettres sont suivies par les notes manuscrites que Montaigne a portées sur les Éphémérides de Michel Beuther, sorte de livre de raison où il consignait les événements notables concernant sa famille.

- 4^e de couverture.

- Michel de MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. Fausta Garavini, Jean Borie, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1983.

De septembre 1580 à novembre 1581, Montaigne voyage en Europe : Allemagne, Suisse, Italie. Pour soigner sa gravelle aux eaux de Lucques, oublier «les épines domestiques», «les devoirs de l'amitié maritale» ou cette «mélancolie» qui lui est «mort et chagrin». Mais surtout pour découvrir autrui dans sa différence et sa diversité : ce qu'on mange ne l'intéresse pas moins que ce que l'on pense, et à Rome il est aussi diligent à écouter la conversation des «femmes publiques» qu'à «ouïr des disputes de théologie» ou visiter les antiquités des vignes cardinalices. «Les rois de Perse, dit-il, qui s'obligeaient de ne boire jamais autre eau que celle du fleuve de Choaspès, renonçaient par sottise à leur droit d'usage en toutes les autres eaux, et asséchaient pour leur regard tout le reste du monde.»

- 4^e de couverture.

- Michel de MONTAIGNE, *Journal de voyage de Michel de Montaigne*, éd. François Rigolot, Paris, P.U.F, 1992.
- Michel de MONTAIGNE, *Journal de voyage en Italie*, éd. Pierre Michel, Paris, LGF, « Le Livre de poche. Classiques de poche », 1974 [épuisé].
- Michel de MONTAIGNE, *Journal de voyage, lettres, éphémérides, sentences*, mis en français moderne et présentés par Claude Pinganaud, Paris, Arléa, « Retour aux grands textes poche », 1998, 2006.

Faisant suite à l'édition en français moderne des Essais, ce livre met un terme à la publication par Arléa des œuvres complètes de Montaigne, dont il constitue une sorte de tome II.

Cet ouvrage comprend le Journal de Voyage en Italie par l'Allemagne et la Suisse, toutes les lettres de Montaigne qui nous sont parvenues, les Éphémérides de Beuther - sorte de livre de raison du domaine -, ainsi que la traduction des sentences que l'auteur des Essais avait fait peindre sur les solives de sa bibliothèque. Tous ces textes sont eux aussi proposés dans une orthographe modernisée.

- 4^e de couverture.

- Michel de MONTAIGNE, *Journal de son voyage en Suisse*, ill. Marcel North, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1994.
- Michel de MONTAIGNE, *Lettres*, av.-pr. Bernard Manciet, Bordeaux, l'Horizon chimérique, 1991 [38 lettres échelonnées entre 1562 et 1590] - [épuisé].
- Jules CÉSAR, Michel de MONTAIGNE, *Somme, c'est César... : première reproduction, en fac-simile de l'exemplaire des Commentaires de César*, annoté par Montaigne, publ. et introd. André Gallet, notices Francis Pottière-Sperry, Emmanuelle Toulet, Bordeaux, William Blake / Chantilly, Musée Condé, 2003, 2 vol. [Fac-sim. de l'éd. d'Anvers : C. Plantin, 1570 : *Civili Caesaris commentarii*].

extraits et textes commentés, anthologie (une sélection) :

- Michel de MONTAIGNE, *Des cannibales*, suivi de *L'autre au cœur des Essais* : textes choisis, dossier Christine Bénévnt, lecture d'image Alain Jaubert, Paris, Gallimard, « Folioplus classiques », 2008.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais : 30 extraits et 6 essais*, édition présentée, annotée et commentée par Jacques Vassevière, Paris, Larousse, « Petits classiques Larousse. Collection lycée », 2008, nouv. prés.
- Alexandre TARRÊTE, *Les essais de Montaigne*, comm. Alexandre Tarrête, Paris, Gallimard, « Foliothèque », 2007.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais : extraits : édition bilingue contenant l'intégralité des essais I, 31 (Des cannibales) et III, 36 (Des cochés)*, translittération en français moderne, notes explicatives, questionnaires, bilans, documents et parcours thématiques établis par Bruno Roger-Vasselín, Paris, Hachette-Éducation, « Classiques Hachette. Essai XVIe siècle », 2007, nouv. éd.
- Emmanuel NAYA, *Essais de Michel seigneur de Montaigne*, Paris, Ellipses, « Philo-œuvres », 2006.
- Michel de MONTAIGNE, *Le meilleur des Essais : petite anthologie des Essais de Montaigne*, textes choisis et présentés par Claude Pinganaud, Paris, Arléa, « Retour aux grands textes poche », 2005.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, traduction, notes, questionnaire et synthèses Bruno Roger-Vasselín, Paris, Hachette Éducation, « Classiques Hachette. Bibliolycée », 2005 [extraits en éd. bilingue].
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, éd. et prés. Jacques Vassevière, Paris, Larousse, « Petits classiques Larousse », 2002.
- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, prés. et trad. Michel Tarpínian, Paris, Ellipses, « Retour au texte », 2002 [traduction revue des *Essais*, livres I, 31 et III, 6 (*Des cannibales Des cochés*), avec le texte original de l'exemplaire de Bordeaux].
- Michel de MONTAIGNE, *Du repentir*, lecture de François Warin, Arles, Actes Sud, « Les philosophiques », 2001.
- Michel de MONTAIGNE, *De la vanité*, éd. et prés. André Comte-Sponville, Paris, Rivages, « Rivages-Poche. Petite bibliothèque », 1992 [*Essais*, Livre II, chap. 9]
- Michel de MONTAIGNE, *L'art de conférer*, suivi de Blaise PASCAL, *L'art de persuader*, préf. Marc Fumaroli, Paris, Rivages, « Rivages-Poche. Petite bibliothèque », 2001.
- Michel de MONTAIGNE, *L'expérience*, prés. Claude Pinganaud, Paris, Arléa, « Retour aux grands textes poche », 1999.
- Michel de MONTAIGNE, *L'éducation des enfants*, [comprend *Du pédantisme* : chapitre 25 du Livre I des *Essais* ; *De l'institution des enfants* : chapitre 26 du Livre I des *Essais*], prés. Claude Pinganaud, Paris, Arléa, « Retour aux grands textes poche », 1999 [épuisé].
- Michel de MONTAIGNE, *Des livres*, prés. et trad. Michel Bresson, Arles, Actes Sud, « Un endroit où aller », 1998.
- Michel de MONTAIGNE, *Montaigne : tout entier et tout nu : anthologie des Essais*, éd. Pierre Leschemelle, Paris, Imago, 1998.
- Michel de MONTAIGNE, *Sans commencement et sans fin : extraits des Essais*, éd. Françoise Joukovsky, Paris, Flammarion, « GF. Édition avec dossier », 1998.
[1. Le moi intime ; 2. L'autre ; 3. Le doute ; 4. Montaigne et la politique ; 5. Une philosophie du plaisir ; 6. Les auteurs cités par Montaigne - Sélection des extraits. chronologie, notes et lexique par Françoise Joukovsky,
Présentation : Retraite ou vie active ? Le Moi et les autres. La naissance d'un livre. «J'ouvre les choses plus que je ne les découvre.» Montaigne et nous. Sans commencement et sans fin : «J'ouvre les choses plus que je ne les découvre» : Montaigne s'interroge et renonce souvent à conclure, parce que le réel n'est jamais simple. Cette défiance envers un savoir trop sûr de lui, notre époque la fait sienne et en retrouve l'expression vivante dans les Essais sur des problèmes qui nous concernent toujours : l'amitié et l'amour, le choc des cultures, les bassesses de la vie publique, le plaisir...
- 4^e de couverture.
- Michel de MONTAIGNE, *Petit vade-mecum*, éd. et préf. Claude Barousse, Arles, Actes Sud, 1992.

trois « outils » de travail :

- Philippe DESAN (dir.), *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, collab. Katherine Almquist, Jean-Claude Arnould, Jean Basalmo *et al.*, Paris, Champion, « Dictionnaires-références », 2007, nouv. éd. rev., corr. et augm.
- Claude BLUM (ed.), *Montaigne, Michel de, Corpus des œuvres de Montaigne*, Paris, Champion Électronique, 1997 [1 cédérom ; couleurs, multilingue].
[les éditions des états de l'œuvre de Montaigne aux XVIe et XVIIe siècles d'après les manuscrits et les imprimés originaux : forme diplomatique (identique à l'original), forme établie (abréviations résolues, coquilles corrigées), forme modernisée (orthographe moderne), mais également les grandes éditions du XVIIIe au XXe siècle, avec appareil critique complet]
- Pierre MAGNARD, *Le vocabulaire de Montaigne*, Paris, Ellipses, « Vocabulaire de... », 2002.

études et analyses :

- Jean-Yves POUILLOUX, *Montaigne, que sais-je ?*, Paris, Gallimard, « Découvertes Gallimard. Littératures », 1987.
Une vie qui commence dans la confiance, et même dans l'optimisme. La Renaissance, c'est l'enthousiasme, l'envie de savoir, la foi des humanistes. Michel de Montaigne est de ceux-là. Mais devant l'injustice du monde, les guerres et la mort, ses certitudes, très rapidement vont s'effriter. Que reste-t-il ? Il reste à réfléchir, à se débarrasser des idées reçues, à écrire. Ce seront «les Essais».
- 4^e de couverture.
- Jean-Yves POUILLOUX, *Montaigne : l'éveil de la pensée*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1995.
- Marcel CONCHE, *Montaigne ou La conscience heureuse*, Paris, P.U.F, « Perspectives critiques », 2008, nouv. éd.
« Moi qui n'ai d'autre fin que vivre et me réjouir »... La conscience chrétienne est conscience malheureuse, dit Hegel : elle est séparée de son bonheur. La conscience montaignienne (ou « montaignienne ») est conscience heureuse : être heureux est à la portée de main, par la sagesse et le sentiment de l'être. Dès lors que l'on est sans faute et sans repentir, la condition du bonheur est simplement d'aimer la vie et de savoir la goûter à chaque moment, en réflexion et en sagesse - « sagesse » qui n'est que le « oui » de la vie elle-même. La vie est un don qui nous est fait. Il ne reste à l'homme qu'à accepter ce don avec gratitude, et à rendre grâce à « ce grand et tout puissant Donneur », qui, « tout bon, a fait tout bon » - Dieu ou la Nature.
M.C.

- Marcel CONCHE, *Montaigne et la philosophie* [1987], Paris, P.U.F, « Perspectives critiques », 2007, nouv. éd.

«Quelle bonté est-ce [...] que le trajet d'une rivière fait crime ?» La diversité des morales collectives, des coutumes et des lois, manifeste la relativité des jugements humains. De là «le relativisme culturel». Mais Montaigne ne s'y tient pas. Loin de se plier à la morale collective de son temps (qui s'accommode de la torture, des procès de sorcellerie, etc.), il la heurte de front par son affirmation des droits de l'individu : de la morale dite des «droits de l'homme», il est le précurseur, le héraut. Là se trouve la borne qu'il met à son scepticisme. Nihiliste en ontologie (à l'échelle humaine, rien n'est véritablement), sceptique en épistémologie, Montaigne n'est sceptique ni en éthique (une sagesse est possible comme art d'être heureux), ni en morale (car il y a, pour tout homme, un devoir inconditionnel d'honnêteté et de respect d'autrui).

- 4^e de couverture.
- Donald Murdoch FRAME, *Montaigne, une vie, une œuvre : (1533-1592)*, trad. Jean-Claude Arnould, Nathalie Dauvois, Patricia Eichel, collab. Claude Blum, Marianne Meijer, André Tournon, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1994.
- Philippe DESAN, *Montaigne, les formes du monde et de l'esprit*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, « En toutes lettres », 2008.

Montaigne ne croit pas en l'essence ! Tout est forme, ou plutôt formes, car la diversité est inhérente à la condition humaine. Après avoir constaté par expérience que la variété est le principe moteur de l'humanité et de son histoire, Montaigne s'offre comme observateur de l'homme et du monde dans leur matérialité. La forme, c'est ce qui se révèle à nous d'abord ; la forme du monde est le monde. Montaigne comprend que le corps est à la base de tout apprentissage du monde et que l'esprit lui-même est indissociable du corps. Il pose les premiers jalons d'une philosophie en mouvement dont les principes sont toujours remis en question. Après avoir exploré tant de lieux réels et imaginaires, et constaté l'amorphisme des corps et de la pensée, Montaigne découvre un « patron » universel qui représente la somme des formes observées sur le terrain et dans les livres. Ces formes malléables, toujours redéfinies par l'opinion, le doute, la morale, l'éthique, deviennent la matière de ses Essais.

- 4^e de couverture.
- Philippe DESAN, *Montaigne dans tous ses états*, Brindisi, Schena, 2001.

Les études réunies dans ce volume touchent principalement à l'histoire éditoriale des Essais du XVI^e au XX^e siècle. De la fabrication de la première édition posthume dans l'atelier d'Abel L'Angelier à Paris en 1595, jusqu'aux éditions modernes découpées en « couches », en passant par les éditions genevoises des Essais et la première édition fondée sur l'Exemplaire de Bordeaux par Naigeon en 1802, nous parcourons cinq siècles de politiques éditoriales qui font des Essais un enjeu à la fois littéraire et idéologique. Estienne de La Boétie - l'« instigateur » des Essais au dire de Montaigne - et Marie de Gournay - la « fille d'alliance » métamorphosée en tutrice d'un enfant orphelin et monstrueux - servent également de cadre à l'œuvre de Montaigne. Métaphysique, droit et philosophie politique complètent ces études qui, au lieu de chercher une synthèse impossible quand il s'agit de Montaigne, tendent au contraire à l'approcher tous azimuts. Les seize études ici rassemblées visent à cerner, selon la méthode des « crottesques » promulguée par Montaigne lui-même, ce texte si particulier et si présent que sont les Essais. Qu'il s'agisse du choix et de la présentation du texte des Essais au cours des siècles, de l'influence de ceux (La Boétie et Gournay) qui fréquentèrent l'essayiste, ou encore de l'attitude de notre auteur face à la philosophie, dans tous les cas Montaigne apparaît fréquemment « bouleversé ». C'est précisément cette image (à la fois éditoriale, philosophique, et tout simplement humaine) d'un Montaigne dans tous ses états qui a été retenue comme titre de ce livre.

- 4^e de couverture.
- Philippe DESAN, *Portraits à l'essai : iconographie de Montaigne*, collab. Béatrice Le Cour Grandmaison, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2007.

Quel est le vrai visage de Montaigne ? Cette question reste encore aujourd'hui sans réponse. Dans le célèbre avis « Au lecteur » qui introduit ses Essais, Montaigne déclare vouloir se peindre de « façon simple, naturelle et au vif », dans une peinture bien particulière qui rendrait compte de sa condition humaine : « Je dois au public universellement mon portrait ». Pourtant, depuis le premier portrait gravé, publié en 1608 - soit plus de quinze années après la mort de Montaigne -, nous restons dans le domaine des représentations imaginaires. L'absence de portrait authentifié du philosophe rend impossible toute mise au point iconographique et complique la chronologie des œuvres. Ce ne sont pourtant pas les effigies qui manquent. Du « Montaigne chef nu » au « Montaigne au chapeau », en passant par les scènes de la vie de Montaigne, nous recensons à ce jour plus de 330 tableaux, estampes, médailles, statues, monuments et objets divers qui représentent l'écrivain et le philosophe dans ses différentes capacités - auteur et maire de Bordeaux. Devant la diversité de ces œuvres et l'impossibilité de déterminer une quelconque filiation ou authenticité de ces portraits, il semblait préférable de les donner comme ils furent reçus au cours des siècles, sans s'ériger en expert ou en censeur de ces représentations.

Ce livre n'a donc pas pour objectif de retrouver un portrait original de Montaigne, mais plutôt de voir comment, à travers les siècles, l'auteur des Essais a été mis au goût du jour, en fonction d'attentes artistiques et idéologiques ponctuelles. Ainsi, le collier de l'ordre de Saint-Michel - un des signes presque toujours associés à Montaigne - aura-t-il tendance à disparaître au XIX^e siècle pour le célèbre « Montaigne au chapeau » qui transforme le gentilhomme gascon en grand voyageur à l'allure quelque peu républicaine. À partir d'une approche essentiellement comparative, l'accent a donc été mis sur l'évolution des portraits de Montaigne dans le temps.

.Si Montaigne a fait le choix de ne pas joindre de portrait gravé à ses Essais, c'est peut-être parce qu'une telle image fixe est contraire à l'idée qu'il se faisait de son œuvre considérée comme ondoiyante et tout en mouvement. Choisir un portrait aurait eu pour conséquence néfaste de privilégier un moment de sa vie, de se peindre de façon définitive, soit comme un être privé, soit comme un personnage public, et ainsi d'anéantir la célèbre « consubstantialité » entre un texte toujours remis sur le chantier - les Essais ont été écrits sur vingt années - et un portrait qui se veut changeant en fonction de l'âge et des occupations. - 4^e de couverture.
- Philippe DESAN (ed.), *Montaigne politique : actes du colloque international, University of Chicago (Paris), 29-30 avril 2005*, Paris, Champion, « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 2006.

La critique a longtemps ignoré la vie publique de Montaigne, lui préférant la fable de l'essayiste retiré du monde. C'est Alphonse Grün qui, le premier, offrit une biographie de Montaigne mettant résolument l'accent sur les diverses charges publiques de l'auteur des Essais. Aujourd'hui nous sommes bien évidemment revenus de ce mythe littéraire et le politique est entré de plein droit dans la lecture des Essais et du Journal de voyage. Montaigne fit de la politique comme maire de Bordeaux et médiateur entre Henri III et Henri de Navarre, mais aussi comme écrivain et éditeur. Se retirer est aussi un acte politique ! C'est donc dans le sens large du terme qu'il faut comprendre le titre de ce livre: Montaigne politique renvoie d'abord à la place du politique dans l'œuvre de Montaigne, mais aussi et surtout au rôle joué par Montaigne comme acteur politique, aussi bien au niveau local que national. Les études ici réunies mettent toutes en valeur le rapport à la fois historique et idéologique entre la politique de son temps et la « production » des œuvres de Montaigne.

- 4^e de couverture.
- Géralde NAKAM, *Montaigne et son temps : les événements et les Essais : l'histoire, la vie, le livre*, Saint-Genouph, Nizet, 1982 / Paris, Gallimard, « Tel », 1993.

Présenter Montaigne dans son temps, et son œuvre à la fois en miroir et en marge de son temps mais toujours dans un dialogue constant avec lui : cette démarche originale apporte un éclairage neuf sur les Essais et permet enfin, avec la lecture minutieuse de l'œuvre qu'elle exige, de faire justice des contresens dont celle-ci, aujourd'hui encore, est victime.

Montaigne ne cesse d'observer le monde et de prendre parti, dans son « dessein de publique instruction », avec risque, force et générosité, de plus en plus douloureusement. Quel est le rôle de l'événement dans le montage optique du texte ? Que pense Montaigne de son temps, de l'histoire, de la politique ? Quelle liberté se façonne ainsi, de l'homme et de l'œuvre, de l'homme par son œuvre ? Ce Montaigne et son temps concerne donc l'histoire, la littérature, la philosophie. Loin de réduire les Essais, cette étude apporte l'assise scientifique indispensable à l'élan de la lecture multiple à laquelle ils

invitent : car l'œuvre étrange et incomparable de Montaigne, anthropologie politique et morale en forme d'autoportrait, s'élabore aussi, d'essai en essai, dans une langue d'une précision, d'une richesse et d'une beauté singulières.

- présentation de l'éditeur.

- Géralde NAKAM, *Les essais de Montaigne : miroir et procès de leur temps*, Saint-Genouph, Nizet [Publications de Sorbonne III. Littérature], 1984 / Paris, Champion, « Études montaignistes », 2001.

Une œuvre vit dans son temps, de son temps. Tous les événements du siècle bouleversé de Montaigne contribuent à nourrir et à façonner son livre. L'essayiste observe, compare, juge, agit. La tour où il écrit n'a rien d'une tour d'ivoire. "J'étudie tout, ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut suivre", précise-t-il. Le monde contemporain est le champ principal de son expérimentation humaine, dans laquelle il se montre ethnologue, anthropologue, et homme politique.

Dans cette œuvre singulière des Essais, qui n'est ni Histoire ni récit, ni discours, qui ne se rattache à aucune forme connue de la littérature, où s'invente l'intériorité, et qui, tout à la fois répond à son temps, quelles sont les réponses de Montaigne?

Dans le "miroir" des faits et des idées contemporains, à la lumière de sa culture, il découvre sa "disconvenance", et du "procès" qu'il dresse des structures et des mentalités d'un "temps malade", émerge et se précise son autoportrait.

La présente étude s'offre dans une perspective comparative et selon un relief fait de plans successifs. A propos de chacune des questions abordées (l'argent, la société, la royauté, la torture, le Nouveau Monde, etc.), on lira donc, après une brève mise au point historique, des réponses contemporaines, d'abord, puis celle de Montaigne, dans sa "forme", dans son langage propres.

- présentation de l'éditeur.

- Marc Eli BLANCHARD, *Trois portraits de Montaigne : essai sur la représentation à la Renaissance*, Saint-Genouph, Nizet, 1990.
- Antoine COMPAGNON, *Chat en poche : Montaigne et l'allégorie*, Paris, Seuil, « La librairie du XXe siècle », 1993.
- Antoine COMPAGNON, *Nous, Michel de Montaigne*, Paris, Seuil, 1980.
- Jean STAROBINSKI, *Montaigne en mouvement*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1982 / « Folio essais », 1993, nouv. éd. rev. et corr.

Au départ, il y a cette question posée à Montaigne - cette question que Montaigne pose lui-même : une fois que l'individu, dans un accès d'humeur mélancolique, a récusé l'illusion du paraître, quelles expériences lui sont-elles réservées ? Que va découvrir celui qui a dénoncé autour de lui l'artifice et le déguisement ? Lui est-il permis de faire retour à soi, d'accéder à l'être, à la vérité, à l'identité intérieure, au nom desquels il jugeait insatisfaisant le monde dont il s'est écarté ? Montaigne met à l'épreuve cet espoir en composant les Essais. Mais « la prise et la serre » seront-elles possibles ? Si les mots et le langage sont, au dire de Montaigne, « une marchandise si vulgaire et si vile », quel paradoxe que de composer un livre et de s'essayer soi-même au fil des pages écrites ! L'on ne sort de l'apparence que pour s'engager dans une nouvelle apparence.

Montaigne voit le doute s'étendre jusqu'au point où nulle opinion n'offre une garantie supérieure à celle de la vie sensible. Par le détour de la réflexion sceptique, il réhabilite le paraître, rétablit la « relation à autrui », reconnaît les droits de la coutume et de la finitude. Ce mouvement réconcilie la pensée avec ce qu'elle avait d'abord rejeté ; la condition humaine, malgré toute sa faiblesse, peut être le lieu de la plénitude.

- présentation de l'éditeur.

- Giovanni DOTOLI, *La voix de Montaigne : langue, corps et parole dans les Essais*, Paris, F. Lanore, « Lanore littérature », 2007.

« Ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à étudier et à apprendre » : Michel de Montaigne connaît la valeur de son écriture, qui traduit la voix en mouvement, et le passage de l'être humain, d'instant en instant. En défiant les lois de la nature, il veut faire barrage au sens de la fin, reconstruire sa voix passagère et mortuaire, dans le film de la vie, par le rythme des paroles. N'est-ce pas une réponse à l'incertitude des signes, et une défense du langage comme preuve de la vie, et même de Dieu ? Montaigne lance son nom à la postérité, par sa voix récupérée et inscrite dans le trinôme langue, corps et parole. La complexité des Essais s'éclaire, au fur et mesure que nous captions leur voix interne et leur résonnante polyphonie. Le désordre du Livre n'est-il pas le désordre magique de la voix de l'auteur ?

La parole-conversation de la voix avance parmi les épines de la vie, discute, capte et redonne le rythme du corps de Montaigne. Il écrit de la façon dont il parle, à l'écoute du monde, en comparant sa voix et celle de l'autre.

Le Livre se libère de ses contraintes et prend la substance de la voix. L'écriture de Montaigne n'est pas morte avec lui. Sa parole résonnera jusqu'à la fin des temps, projetée dans la voix après la voix, celle de l'écrivain et celle du lecteur, en ce début si nébuleux du troisième millénaire.

- 4^e de couverture.

- François BATISSE, *Montaigne et la médecine*, Paris, Belles lettres, « Histoire et littérature françaises », 1962 [épuisé].
- Ian MACLEAN, *Montaigne philosophe*, Paris, P.U.F, « Philosophies », 1996.
- Robert AULOTTE, *Montaigne, Essais*, Paris, P.U.F, « Que sais-je ? », 1992, 2^e éd.
- Frank LESTRINGANT (éd. et prés.), *Le Brésil de Montaigne : le Nouveau Monde des Essais (1580-1592)*, Paris, Chandeigne, « Magellane », 2005.

1492-1592: un siècle exactement sépare la découverte de l'Amérique de la mort de Montaigne, un siècle tout juste suffisant pour prendre la mesure d'un événement qui a bouleversé la face de la terre, renversé les certitudes anciennes et révélé à l'humanité de l'Ancien Monde l'autre moitié d'elle-même. Comme beaucoup de ses contemporains, Montaigne voit l'Amérique au prisme des Indiens tupinamba alliés des Français lors de l'éphémère tentative de colonisation du Rio de Janeiro par Villegagnon en 1555. Cet échec a engendré une vision idéalisée du sauvage, dont la contrepartie est la condamnation de la Conquête espagnole et portugaise.

Du tableau pessimiste d'un «monde enfant» écrasé et dévasté qui emprunte plus d'un trait à Bartolomé de Las Casas, Montaigne se garde pourtant de déduire un quelconque «jugement de Dieu». Il rompt avec une conception théologique de l'histoire pour dresser le procès du présent et placer l'Europe de l'âge moderne devant ses responsabilités et ses crimes.

Le présent livre rassemble autour de sept chapitres des Essais publiés intégralement, dont «Des Cannibales» et «Des Coches», les «sources» et les «fortunes», les premières allant d'Érasme à López de Gómara, et les secondes de Shakespeare à Goethe et à Chateaubriand. Cet ensemble de documents rassemblés pour la première fois permet d'apprécier le rôle fondateur des Essais pour l'anthropologie d'aujourd'hui.

- 4^e de couverture.

- Tzvetan TODOROV, *Montaigne ou La découverte de l'individu*, Bruxelles, La Renaissance du livre, « Paroles d'Aube. Conférences des Midis de la poésie », 2001 [épuisé].

Montaigne a découvert l'individu sous ses deux formes complémentaires, le je et le tu.

Le tu de l'ami, unique et irremplaçable, le je de l'écrivain qui consacre son livre à sa propre description. Comment ces deux individus s'accrochent-ils l'un de l'autre ?

Et peut-on passer sans difficulté de l'individu à l'humanité universelle ?

- 4^e de couverture.

- Floyd Francis GRAY, *Le Style de Montaigne*, Saint-Genouph, Nizet, 1992, réimpr.
- Claude-Gilbert DUBOIS, *Essais sur Montaigne : la régulation de l'imaginaire, éthique et politique*, Orléans, Paradigme, 1992 [épuisé].

Les lecteurs et les lectures de Montaigne :

- Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Causeries sur Montaigne*, édition critique préparée par François Rigolot, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2003.

Sainte-Beuve parsème ses œuvres de références à l'auteur des Essais. Les affinités entre le lundiste et l'essayiste sont indéniables et s'étendent de l'homme à l'écrivain. Deux natures critiques par excellence. Dans ses portraits d'écrivains, Sainte-Beuve esquisse de vigoureux parallèles, en particulier avec Rabelais, Pascal, Molière, La Fontaine, et avec nombre de ses contemporains. Dès les années trente, il avait annoté son exemplaire personnel des Essais en vue de ses leçons à l'École Normale. Il y eut ensuite les fameux chapitres du livre III de Port-Royal où, parti à la recherche de Pascal, le critique se laissa séduire par une philosophie de « la nature sans la grâce » et approfondit sa connaissance de lui-même. Vinrent encore les trois grands articles publiés dans le Constitutionnel et repris dans les Lundis. Enfin les propos sur Étienne de la Boétie et Pierre Charron apportent un complément d'information nécessaire à la connaissance de celui qui fut aussi un ami et un maître. Cette édition intéressera non seulement les seiziémistes et les dix-neuviémistes mais tous ceux qui savent que Sainte-Beuve, injustement rabaissé depuis Proust, vaut beaucoup mieux que son mythe.

- 4^e de couverture.

- Émile FAGUET, *Autour de Montaigne*, préf. Antoine Compagnon, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1999.
- Ferdinand BRUNETIÈRE, *Études sur Montaigne, 1898-1907*, préf. Antoine Compagnon, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1999.

- Stefan ZWEIG, *Montaigne*, trad. Jean-Jacques Lafaye, François Brugier, rév. Jean-Louis Bandet, préf. Roland Jaccard, Paris, P.U.F., 1982 / « Quadrige. Grands textes », 2005.

D'écrivain comblé et adulé Stefan Zweig était devenu un exilé se plaignant auprès de Romain Rolland de ne plus recevoir de courrier. Admirant profondément Montaigne mais aussi Nietzsche, Dostoïevski et Freud, Stefan Zweig souffrait d'être si peu semblable à ses modèles. Il lit et commente passionnément Montaigne pour y trouver la voie de sa liberté intérieure, la force d'assumer son ultime décision.

- présentation de l'éditeur.

- Sergio SOLMI, *La santé de Montaigne*, trad. Monique Baccelli, Paris, Allia, 1993 / « Petite collection », 1997.
- André GALLET, *Le tour secret de Montaigne*, Bordeaux, William Blake, 1996.
- Roger STÉPHANE, *Autour de Montaigne*, préf. Georges Duby, Paris, Stock, 1986 [épuisé].
- Hugo FRIEDRICH, *Montaigne*, trad. Robert Rovini, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1968 / « Tel », 1984.
- Michel CHAILLOU, *Domestique chez Montaigne*, Paris, Gallimard, « Le Chemin », 1983 [non disponible].

études biographiques :

- Madeleine LAZARD, *Michel de Montaigne*, Paris, Fayard, « Biographies », 1992, 2002, nouv. éd.

Montaigne est l'homme d'un seul livre, Les Essais. Mais un livre unique dans la littérature française et dont le succès a traversé les siècles. À la multiplicité des interprétations auxquelles il a prêté correspond la diversité des images que se sont faites de sa personne des générations de lecteurs.

L'œuvre a été généralement privilégiée par rapport à l'« ouvrier ». C'est seulement au XIX^e siècle qu'on a songé à établir sérieusement une biographie de Montaigne. On l'a longtemps jugée inutile puisque son ouvrage fournissait nombre d'informations sur lui-même. Mais Montaigne n'a écrit ni ses mémoires ni son autobiographie. Ce n'est pas sa vie ou son personnage que l'auteur donne à connaître quand il parle de lui, cherchant seulement à apporter au public ses témoignages personnels sur les problèmes qu'il propose à sa conscience ou à son jugement dans ce livre « consubstantiel à son auteur ».

La discrétion des Essais laisse subsister bien des zones obscures dans la vie de celui qui fut à la fois un homme d'action, un magistrat, un soldat, un diplomate et le conseiller des plus grands personnages du temps. Connaître l'existence si riche d'expériences diverses d'un des écrivains les plus fascinants, les plus attachants de notre littérature devrait permettre de dissiper les légendes tenaces qui déforment encore la personnalité de l'auteur des Essais. Et aider à découvrir ou redécouvrir ce livre que l'on a dit « le plus original du monde ».

- présentation de l'éditeur.

- Jean LACOUTURE, *Montaigne à cheval*, Paris, Seuil, 1996 / « Points », 1998.

« Que sais-je ? », « ondoyant et divers », nous n'avons que ces expressions en tête (et au cœur), ces phrases magiques que l'on doit à l'inventeur de la liberté et de l'introspection. Merci, Montaigne !

Mais derrière ces miroitements de l'âme et de l'esprit dont l'auteur des Essais demeure l'incomparable exemple, une vie d'homme s'est accomplie, hardie, périlleuse, assumée au milieu d'un siècle farouche ; une vie qui leur donne, dans son halètement, une profondeur tragique.

À cheval, Montaigne méditait – mais il agissait aussi sans relâche pour le salut du royaume déchiré, de la paix insaisissable, pour la tolérance et le bien public, pour quelques grands : Catherine de Médicis, Henri de Navarre et le maréchal de Matignon, Margot et Corisande, avec ou sans amazone en croupe, jovial, mélancolique, téméraire, « chaud lapin ».

Proie idéale pour les grands esprits des siècles suivants – de Pascal à Sainte-Beuve, de Montesquieu à Thibaudet, soit. Mais quel personnage, aussi, pour le père Dumas et pour tous ceux qui croient que la vie de l'esprit s'abreuve à la vie tout court – qui court et galope, « à sauts et à gambades » !

- présentation de l'éditeur.

- Bernard SÈVE, *Montaigne, des règles pour l'esprit*, Paris, P.U.F., « Philosophie d'aujourd'hui », 2007.

Montaigne est-il seulement un philosophe sceptique, comme on le pense généralement ? Il critique certes la raison, sa présomption, son impuissance. C'est le fameux « Que sais-je ? ». Mais la raison n'est pas la seule faculté intellectuelle, ni même la plus importante. Les Essais sont d'abord une extraordinaire enquête sur la puissance de l'esprit, que Montaigne distingue soigneusement de la raison. Livré à lui-même, l'esprit invente, croit, divague... En somme, il imagine, pour le meilleur (l'invention poétique) et pour le pire (le fanatisme religieux). Comment régler cette puissance fantasque ? Les coutumes, la sagesse du corps, l'« art de conférer » offrent des réponses. Mais il apparaît que le fond de l'esprit est « générosité », notion dont Montaigne mesure la féconde ambiguïté. L'éthique de la générosité limite le scepticisme. Elle permet l'action. Jusqu'à l'intransigeance, s'il le faut.

- 4^e de couverture.

- Ali BENMAKHLOUF, *Montaigne*, Paris, Belles lettres, « Figures du savoir », 2008.

Michel de Montaigne (1533-1592), gentil-homme, magistrat, écrivain. Un grand œuvre, les Essais, écrit en « conférence » avec La Boétie, l'ami prématurément disparu, une curiosité polymorphe, une langue précise, d'une infinie richesse, des lecteurs exigeants - Descartes, Pascal, Rousseau, Nietzsche, Lévi-Strauss, Butor.

L'humanisme que défend cet homme de la Renaissance consiste à limiter l'inhumain sous la forme du rejet de la torture, de la cruauté, et de la justice expéditive ; humanisme qui substitue aux idéaux abstraits l'expression de soucis de l'homme en situation concrète.

Philosophe de la comparaison, de la description et de la suggestion, Montaigne a porté son attention vers l'histoire et la poésie, les guerres civiles, les guerres de religion, la tension entre les empires, mais aussi les opacités de la conscience ou les échappées de l'esprit.

À la recherche d'un nouveau langage, il a défendu l'art de la mise en doute et du retrait, contre toute forme de dogmatisme. En cela, son actualité reste entière.

- 4^e de couverture.

- Paul MATHIAS, *Montaigne, L'usage du monde*, Paris, Vrin, « Bibliothèque des philosophies », 2006.
« Les autres forment l'homme, je le récite : et en représente un particulier, bien mal formé : et lequel si j'avais à façonner de nouveau, je ferais vraiment bien autre qu'il n'est : meshui c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoient point, quoiqu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire pérenne : Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Égypte : et du branle public, et du leur. La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis assurer mon objet : il va trouble et chancelant, d'une ivresse naturelle. Je le prends en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à lui. Je ne peins pas l'être, je peins le passage : non un passage d'âge en autre, ou comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourrai tantôt changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un contrerôle de divers et muables accidents, et d'imaginations irrésolues, et quand il y échoit, contraires : soit que je sois autre moi-même, soit que je saisisse les sujets, par autres circonstances, et considérations. »
- 4^e de couverture.
- Francis JEANSON, *Montaigne*, Paris, Seuil, « Microcosme. Écrivains de toujours », 1994, nouv. éd.
- Jean PRÉVOST, *La Vie de Montaigne*, éd. et prés. Bernard Delvaille, Honfleur, Zulma, 1992 / Paris, LGF, « Le Livre de poche », 1993 [épuisé].
- François RIGOLOT, *Les Métamorphoses de Montaigne*, Paris, P.U.F, « Écrivains », 1988 [épuisé].
- Alexandre MICHA, *Le singulier Montaigne*, Saint-Genouph, Nizet, 1964 [épuisé].
- Gérard DEFAUX, *Montaigne et le travail de l'amitié : du lit de mort d'Étienne de La Boétie aux Essais de 1595*, Orléans, Paradigme, « L'atelier de la Renaissance », 2001.
- André COMTE-SPONVILLE, *Je ne suis pas philosophe : Montaigne et la philosophie*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1993.
- Joseph-Guy POLETTI, *Montaigne à bâtons rompus : le désordre d'un texte*, Paris, Corti, 1984.
- Christiane BOUTAUDOU, *Montaigne*, Paris, LGF, « Le Livre de poche. Biblio essais. Textes et débats », 1984 [épuisé].
- Roger TRINQUET, *La jeunesse de Montaigne : ses origines familiales, son enfance et ses études*, Saint-Genouph, Nizet, 1972 [épuisé].
- Jean CHÂTEAU, *Montaigne : psychologue et pédagogue*, Paris, Vrin, « L'Enfant », 1971.

La « religion » de Montaigne :

- Michel de MONTAIGNE, *Essai, I, 56 : Des prières : édition annotée des sept premiers états du texte*, étude de genèse et commentaires par Alain Legros, Genève, Droz, « Textes littéraires français », 2003.
- Maturin DRÉANO, *La religion de Montaigne*, Paris, Beauchesne, 1936 / Saint-Genouph, Nizet, 1969, nouv. éd. rev.
- Frédéric BRAHAMI, *Le scepticisme de Montaigne*, Paris, P.U.F, « Philosophies », 1997 [épuisé].
Le scepticisme de Montaigne n'est-il que la redite plus ou moins éclectique des doctrines sceptiques de l'Antiquité ou a-t-il une identité singulière ? Faut-il le concevoir comme l'aboutissement renaissant d'une longue tradition ou comme l'invention d'une forme qui aura une postérité féconde dans la modernité ? L'interrogation sur la spécificité du scepticisme de Montaigne passe par la prise en compte du dialogue paradoxal que l'essayiste entretient avec Raymond Sebond, dont il prétend faire l'« Apologie ». Les données du problème sceptique apparaissent alors dans leur radicale nouveauté par le défi que pose aux capacités de l'esprit humain l'idée chrétienne d'un Dieu tout-puissant. Devant Dieu, le scepticisme atteint un degré de radicalité dans la critique des facultés humaines qui le pousse à l'extrême. Or, il semble que c'est précisément ce comble extrême du scepticisme qui rend possible un renversement fécond. Avec Montaigne, le sceptique juge, tranche et prend position. C'est à décrire ce renversement que cet ouvrage s'attache.
- 4^e de couverture.
- Hubert VINCENT, *Vérité du scepticisme chez Montaigne*, Paris, L'Harmattan, « La philosophie en commun », 1998.
- Hubert VINCENT, *Éducation et scepticisme chez Montaigne ou Pédantisme et exercice du jugement*, Paris, L'Harmattan, « La philosophie en commun », 1997.
- Michel BOUVIER, *Montaigne rendu aux siens*, vol. 1 : *J'ai vaincu la mort : commentaire suivi du livre 1 des Essais*, Paris, F.-X. de Guibert, « Spiritualité », 2007.
- Michel BOUVIER, *Montaigne rendu aux siens*, vol. 2 : *Le grand couchant de l'universelle vanité : commentaire suivi du livre deux des Essais*, Paris, F.-X. de Guibert, « Spiritualité », 2008.
- Clément SCLAFERT, *L'Âme religieuse de Montaigne*, Paris, Nouv. éd. latines, « Histoire littéraire », 1951 [épuisé].
- Philippe DESAN (dir.), *Dieu à notre commerce et société : Montaigne et la théologie*, Genève, Droz, « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008.

compléments :

- Joseph MACÉ-SCARON, *Montaigne, notre nouveau philosophe*, Paris, Plon, 2002 / Mille et une nuits, « Essai », 2006.
« Montaigne est notre contemporain absolu », affirme Joseph Macé-Scaron, qui a décidé de cheminer en sa compagnie. Ce livre n'est ni une biographie, ni une analyse de plus de l'œuvre de Montaigne, mais une visite de ses textes par un lecteur du XXI^e siècle, avec l'intention de le remettre à l'ordre du jour sans le mettre au goût du jour.
Joseph Macé-Scaron brosse le portrait d'un homme, mais aussi le tableau d'une époque pleine de bruit et de fureur, qui connaît les guerres de Religion, le retour de l'obscurantisme, les chasses aux sorcières, le réveil des vieilles féodalités... Sombres temps qui évoquent le nôtre.
On voyage donc dans cet essai, à pied, à cheval, en carrosse et en barque. Libre des modes et des interdits, Montaigne, qui ne perd jamais la mesure de ce qui est proprement humain, nous apparaît comme le plus intime et le plus gai des amis, parce qu'il est non un maître à penser, mais un maître à vivre.
- 4^e de couverture.
- COLL., *Dossier Montaigne, Cahiers philosophiques*, n° 114, Paris, Scéren, 2008 [La critique sceptique de la causalité dans les s Essais de Montaigne (S. Giocanti) ; Lâcher la bride : tolérance religieuse et liberté de conscience dans les Essais de Michel de Montaigne (B. Fontana) ; Pratique de la philosophie et mention de soi ou Dans quelle mesure Montaigne est-il notre contemporain ? (H. Vincent)].
- François ROUSSEL, *Montaigne : le magistrat sans juridiction*, Paris, Michalon, « Le bien commun », 2006.
Montaigne connaît bien la justice : conseiller au Parlement, il a instruit et tranché des affaires. Sa critique de la justice dans les Essais, souvent véhémente, se nourrit d'une expérience de première main qui l'entraîne à établir une distinction tranchée entre le véritable nom de justice et son

usurpation ou son dévoiement irrémédiable dans les institutions et pratiques judiciaires. La singularité de son analyse tient à la manière : l'acte de «s'essayer» apparaît comme l'exercice inlassablement repris d'un jugement qui veut échapper à la prégnance de sa forme judiciaire, à «l'arrêt» du jugement.

Ce que Montaigne prône, c'est «l'interne juridiction», pas ce tribunal de la raison mais bien plutôt l'effort incessant d'une évaluation de son propre discours intérieur et extérieur. Telle est la marque singulière de la «manière» de Montaigne, sa frappe d'écriture et son «langage coupé».

- 4^e de couverture.

- Marie-Luce DEMONET, *Michel de Montaigne, Les Essais*, Paris, P.U.F., « Études littéraires », 1992, 2002, 3^e éd.
- Marie-Luce DEMONET (dir.), *Montaigne et la question de l'homme*, Paris, P.U.F., « Débats philosophiques », 1999.
Existe-t-il des définitions de l'homme ? Peut-on même le définir ? De quel homme s'agit-il (pour pasticher Montaigne : d'une femme) ? Pour répondre à ces questions, il convient de remarquer que Montaigne n'a pas écrit un ouvrage De l'homme, ni sur la dignité de l'homme, ni sur le Sage comme l'a fait Charron. «C'est moi que je peins» n'est pas non plus l'équivalent de «c'est l'homme que je peins», car Montaigne tourne et retourne la question en récitant plutôt, comme il dit, ce que l'homme n'est pas : divin, raisonnable, modéré dans ses passions. L'essai, forme imparfaite, est une série d'approches de l'homme et non un ensemble de définitions impossibles dans un monde mouvant, lui-même impossible à circonscrire par la science ou par la philosophie. Il n'y a pas d'humaine condition au sens où on l'entend habituellement, de malheurs mal partagés, mais un sujet parmi d'autres aux prises avec la représentation de ses «conditions et humeurs».
- 4^e de couverture.
- Anne-Marie COCULA (ed.), *Montaigne, maire de Bordeaux*, av.-pr. Jacques Chaban-Delmas, ill. Alain Béguerie, Vincent Monthiers, Bordeaux, l'Horizon chimérique, 1992 [épuisé]
- Philip KNEE, *La parole incertaine : Montaigne en dialogue*, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval (PUL), « République des lettres – Études », 2003.
- Françoise CHARPENTIER (dir.), *Le Livre I des Essais de Montaigne, Cahiers textuel*, n° 12, Paris, Université Paris VII, UFR sciences des textes et documents, 1993 [André Tournon : Je n'ai jamais lu Les Essais; Jean-Yves Pouilloux : Considérations sur Cicéron; Claude Blum : Que philosopher c'est apprendre à mourir; R. Esclapez : Autoportrait d'un écrivain en enfant de bonne maison].
- Bernard CROQUETTE, *Étude du livre III des Essais de Montaigne*, Paris, Champion, « Unichamp », 1985.
- François-Victor RUDENT, *La conversation de Montaigne : conférence et philosophie*, Paris, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 2001.

Le chapitre intitulé «De l'Art de Conférer», dans le grand ouvrage de Montaigne, se donne pour modèle de la construction de son œuvre et définit une rigoureuse méthode du philosophe. Il s'agit, à proprement parler, d'un discours de la méthode des Essais. C'est la thèse de cette étude, qui explore la voie d'une lecture entièrement neuve de Montaigne en épousant sa démarche «ondoyante» d'écriture et de pensée, et prétend répondre aux attaques trop souvent portées à la cohérence et à la profondeur du philosophe bordelais. La conversation de Montaigne, fascinante et légère, obéit à des règles strictes et a pour fin d'embrasser dans la recherche de la vérité le mouvement contradictoire et incessant de son esprit, là où les formes traditionnelles de l'exposé philosophique sont incapables de saisir l'objet fuyant que le penseur étudie : son être propre.

- 4^e de couverture.

- Pierre STATIUS, *Le réel et la joie, essai sur l'œuvre de Montaigne*, Paris, Kimé, « Philosophie, épistémologie », 1997.
- Yvonne BELLENGER, *Montaigne : une fête pour l'esprit*, Paris, Balland, 1988 [épuisé].
- Dominique de COURCELLES, *Montaigne au risque du Nouveau Monde : essai*, Turnhout, Brepols, « Juste un débat », 1996 [épuisé].
- Pierre LESCHEMELLE, *Montaigne ou la Mort paradoxale*, Paris, Imago, 1993 [épuisé].
- Pierre LESCHEMELLE, *Montaigne ou le Mal à l'âme*, Paris, Imago, 1991.
- Philippe DESAN, *Les Commerces de Montaigne : le discours économique des Essais*, Saint-Genouph, Nizet, 1992.
- Sophie JAMA, *L'histoire juive de Montaigne*, Paris, Flammarion, 2001.
Cette enquête part d'un fait avéré : les origines juives de Montaigne. Quelle fut leur influence sur les écrits de l'essayiste, dont plusieurs ancêtres périrent brûlés vifs par l'Inquisition espagnole ? D'autant que, dans les Essais, Montaigne eut pour dessein de se livrer entièrement nu, tout en dissimulant le lien qui pouvait l'unir à la religion de Moïse. Cette « histoire juive » fait ici l'objet, pour la première fois, d'une étude approfondie ; elle révèle un visage attachant et insolite du grand écrivain français.
- 4^e de couverture.
- Marcel GUTWIRTH, *Michel de Montaigne ou Le pari d'exemplarité*, Montréal, Presses de l'université de Montréal (PUM), 1991.
- COLL., *Montaigne, Europe*, n° 729-730, Paris, Messidor, 1990 [suivi d'un dossier sur Jean Tortel] - [épuisé].

pour aller plus avant :

- Marielle Macé, *Le temps de l'essai : histoire d'un genre en France au XXe siècle*, Paris, Belin, « L'Extrême contemporain », 2006.

La littérature, au XIXe siècle, avait confié au roman l'essentiel de son entreprise de savoir. Ce livre construit l'histoire du genre qui en a pris le relais au long du XXe siècle : de Péguy à Benjamin, de Thibaudet à Bataille, les écrivains ont demandé à l'essai d'occuper l'espace que les discours savants disputaient désormais à la littérature.

Cinq moments, souvent des duels, scandent cette histoire. Bergson (contre Benda), Gide (en nouveau Montaigne), Breton, Sartre (contre Bataille) ou Barthes en sont les héros privilégiés ; ils ont maintenu un équilibre fragile, celui de «l'engagement de la pensée dans la forme». Notre présent vient après coup : les ressorts ont momentanément cédé, l'essayisme «d'utilité publique» se défait, pris entre des exigences impossibles à concilier.

Ce livre date une question, situe des positions dans la culture et met au jour tout un corpus essentiel à notre mémoire littéraire. Le récit qu'il propose est mené en sympathie avec un objet mobile, impatient, séduisant ; il ressaisit nombre de chefs-d'œuvre, mais dévoile aussi des anachronismes qui incarnent toute la difficulté de la situation moderne de la littérature.

- 4^e de couverture

- Daniel MÉNAGER, *La Renaissance et le rire*, Paris, P.U.F., « Perspectives littéraires », 1995.
- Bruno ROGER-VASSELIN, *Montaigne et l'art de sourire à la Renaissance*, Saint-Genouph, Nizet, 2003.
- Françoise ARGOD-DUTARD (ed.), *Histoire et littérature au siècle de Montaigne : mélanges offerts à Claude-Gilbert Dubois*, Genève, Droz, « Cahiers d'humanisme et Renaissance », 2001.
- Frédéric BRAHAMI, *Le travail du scepticisme : Montaigne, Bayle, Hume*, Paris, P.U.F., « Pratiques théoriques », 2001.
Qu'est-ce qui a rendu possible, historiquement et conceptuellement, la constitution d'une «science de l'homme» (où celui-ci n'est plus seulement sujet, mais objet de connaissance) - et par là ce que nous appelons aujourd'hui les sciences humaines ?

Ni la «découverte» de l'altérité humaine (la diversité des cultures non-européennes) n'aurait suffi, ni le modèle de la rationalité expérimentale (apporté par la science classique). Mais il fallait une révolution dans la conception des rapports entre l'humain et l'animalité combinée à une critique radicale de la théologie rationnelle et à la formation du concept de la croyance, l'une et l'autre arrachant la nature humaine à l'ordre cosmologique et faisant de l'homme un animal qui croit. Produire ce nouvel objet de pensée, tel est le travail du scepticisme moderne, absolument irréductible à ses modèles antiques, qui s'étend de Montaigne à Bayle, et trouve son couronnement chez Hume. Il emporte une nouvelle conception du sujet, où la raison et la conscience sont mises à distance d'elles-mêmes, pour être rapportées à la mémoire, à l'opinion et à la sympathie, donc à l'institution sociale.

Telle est la part de l'ombre qu'au revers de l'orthodoxie des Lumières ses représentants les plus critiques ont voulu faire surgir, pour ouvrir à la connaissance.

- 4^e de couverture.

- Sylvia GIOCANTI, *Penser l'irrésolution : Montaigne, Pascal, La Mothe Le Vayer, trois itinéraires sceptiques*, Paris, Champion, « Bibliothèque littéraire de la Renaissance », 2001.
- Michel JEANNERET, *Perpetuum mobile : métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, « Argô », 1997.
- Jacques LEMAIRE (ed.), *Montaigne et la révolution philosophique du XVI^e siècle, La Pensée et les hommes*, n° 20, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 192 [épuisé].

Références plus spécialisées :

- Gabriel-André PÉROUSE, *En filigrane des Essais*, publ. Jean-Claude Arnould, prés. André Tournon, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2008.

Ce volume réunit dix-neuf articles ou communications publiés entre 1980 et 2002. Ils ne dessinent pas en pointillé le tracé d'une recherche continue. Leur cohérence est d'un autre ordre, mieux assorti aux Essais. C'est celle que font miroiter les reflets épars d'une double lumière projetée par Gabriel-A. Pérouse dès ses premiers écrits sur l'œuvre de Montaigne.

Pour la saisir, et pour mesurer l'ampleur des perspectives qu'il a ainsi ouvertes, ces travaux ont été ordonnés en un parcours autour des deux études inaugurales qui en ont déterminé d'emblée les principaux axes : «La lettre sur la mort de La Boétie et la première conception des Essais de Montaigne» et «De Montaigne à Boccace et de Boccace à Montaigne. Contribution à l'étude de la naissance de l'essai».

- 4^e de couverture.

- Elisabeth SCHNEIKERT, *Montaigne dans le labyrinthe : de l'imaginaire du Journal de voyage à l'écriture des Essais*, préf. Olivier Pot, Paris, Champion, « Études montaignistes », 206.

L'objet de ce livre est de mettre l'imaginaire au cœur de la lecture que nous pouvons faire du Journal de voyage et à travers lui des Essais.

Le Journal de voyage n'est plus considéré seulement comme le journal d'un homme malade, d'un gentilhomme du XVI^e siècle ou encore d'un touriste piqué d'archéologie, mais il peut aussi être lu comme une quête ontologique s'inscrivant dans l'image matricielle du labyrinthe. Dès lors, il s'agit de caractériser la quête de l'identité et l'attitude face au temps, selon une approche utilisant les ressources de la psychocritique et celles de la mythocritique, qui permet d'explorer l'individuel, mais pour ouvrir à l'universel. L'étude de l'espace géographique et corporel découvre d'abord la part obscure et mortifère du paysage mental, avant que ne se dessine la solution à l'angoisse : une stratégie usant de distance et de participation. Mais pour réconcilier les aspects positifs et négatifs de la pierre atavique, il est nécessaire d'entrer dans l'espace du texte. Celui-ci est finalement le lieu véritable de l'initiation, car il creuse une profondeur qui mène à l'arché du moi et de la littérature.

- 4^e de couverture.

- Nicola PANICHI, *Les liens à renouer : scepticisme, possibilité, imagination politique chez Montaigne*, trad. Jean-Pierre Fauquier, collab. Segretariato europeo per le pubblicazioni scientifiche, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2008.

Réfléchir sur la phénoménologie des liens est la façon qu'a Montaigne d'exorciser le scepticisme intégral. C'est ainsi qu'il transforme le scepticisme traditionnel dans la perspective de l'être comme discours et du concept de possibilité et de pluralisme. Si l'homme n'a aucune communication avec l'être, son unique « substantialité » est sa « relation avec autrui », le lien, la co-existence en tant que co-essence, le cum-versari, l'être ensemble. Cette recherche suit pas à pas la métamorphose du scepticisme montaignien et en reconstruit la mosaïque. En commençant par le concept d'antiprovidentialisme historique qui donne à l'homme la responsabilité du cheminement du monde et la possibilité de projeter une morale politique et de nouveaux vincula. La transformation du scepticisme en concept de possibilité, plus qu'une thèse théorique, devient l'inévitable but pragmatique des Essais.

- 4^e de couverture.

- Giovanni DOTOLI, *Montaigne et les libertins*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2006.
- André TOURNON, *Route par ailleurs : le nouveau langage des Essais*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2006.

Si les textes de Montaigne sont cohérents en vertu de leurs structures d'essai, commentaires intégrés contrôlant les investigations, reste à rendre compte de leurs échappées sur la «route par ailleurs», errances «à propos ou hors de propos, il n'importe». Sont ici jalonnées et suivies de telles déviations, jusqu'au point où se profilent en perspective oblique des significations sous-jacentes, invisibles sur le trajet prévu et recomposant son parcours. Ces agencements à surprises, «nouveau langage» d'une pensée sans lisières, vont de pair avec le remodelage des concepts - «humaine condition», différence, identité, «mouvement» de la vie - requis par la recherche. Ils esquissent des configurations problématiques à défaut de synthèses, sur les lois et les pouvoirs, l'aliénation, la possibilité de témoignage. Ils permettent d'atteindre les parages incertains de l'«ailleurs», jeux, ombres, nostalgies, désirs - en toute lucidité.

Ce mode d'enquête philosophique n'a pas été compris du temps des Essais, leurs mésaventures textuelles en témoignent. Le comprendrons-nous un jour ?

- 4^e de couverture.

- Géralde NAKAM, *Montaigne : la manière et la matière*, Paris, Klincksieck, 1992 / Champion, « Études montaignistes », 2006, nouv. éd. rev., corr. et augm.

Montaigne se rêvait poète, et il l'est dans la conception de son livre, «le seul au monde de son espèce», comme il tient à le préciser, et par une écriture propre à transmettre au lecteur l'émotion indispensable à la compréhension en profondeur des formes et des idées. Dans ses «essais», insolites et étranges comme les «grotesques» de l'art contemporain, matière et manière se fondent l'une dans l'autre pour traduire la singularité de leur auteur. C'est ce que La Manière et la Matière s'attache à exposer à travers diverses questions, telles que le savoir, la mélancolie et la folie, les héros préférés, le corps, l'érotisme, la mort, l'art, groupées en quatre sections qui vont de la genèse de l'œuvre à l'adieu du poète, précisément.

Avec les plus grands noms de la Renaissance et du Maniérisme, de Vinci à Michel-Ange, et les formes les plus neuves de l'art contemporain, de l'architecture à l'ébénisterie, de la sculpture à la peinture et à la majolique, sont mises en relief ces inventions entre toutes expressives : la perspective, le contrapposto, la «digne serpentine» et évidemment l'autoportrait, où se traduisent, avec un sens aigu de la subjectivité de l'artiste, l'élan et la marque unique de sa main.

Les Essais s'inscrivent dans ce temps même de la Renaissance et du Maniérisme, par leur facture, et à travers les représentations qui confèrent leur nouveauté et leur force expressive aux pensées politiques, aux options philosophiques et morales les plus essentielles de Montaigne.

- 4^e de couverture.

- Géralde NAKAM, *Le dernier Montaigne*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2002.
- John O'BRIEN, Malcom QUANTON, James J. SUPPLE (eds.), *Montaigne et la rhétorique : colloque international Hamilton Hall University de St Andrews, 28-31 mars 1992*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1995.
- Frank LESTRINGANT (ed.), *Rhétorique de Montaigne : actes* [colloque de la Société des amis de Montaigne, Paris, 14-15 déc. 1984], Paris, Champion, 1985.
- Dorothy COLEMAN, *Montaigne, quelques anciens et l'écriture des Essais*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1995.
- Isabelle KONSTANTINOVIC, *Montaigne et Plutarque*, Genève, Droz, « Travaux d'humanisme et Renaissance », 1989.
- Michael Andrew SCREECH, *Montaigne et la mélancolie : la sagesse des Essais*, préf. Marc Fumaroli, trad. Florence Bourgne, Paris, P.U.F., « Questions », 2002, 2^e éd.
- James J. SUPPLE, Noël A. PEACOCK (eds.), *Lire les Essais de Montaigne : perspectives critiques : colloque de Glasgow 1997*, Paris, Champion, « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 2001.
- Arnaud TRIPET, *Montaigne ou l'Art du prologue au 16^e siècle*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1992.
- Jean-Luc MARTINET, *Montaigne et la dignité humaine : contribution à une histoire du discours de la dignité humaine*, Paris, Eurédit, 2007 [texte remanié de Th. doct. : Lettres : Bordeaux 3 : 1998].
- Kirsti SELLEVOLD, *J'ayme ces mots... : expressions linguistiques du doute dans les Essais de Montaigne*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2004 [texte remanié d'une thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2001].

« J'ayme ces mots... », dit Montaigne, « qui modèrent et amolissent la temerité de nos propositions. » Les mots en question - à l'aventure, je pense que et leurs analogues - sont ceux qu'on appelle en linguistique « marqueurs de polyphonie et d'évidentialité ». Leur fonction est de marquer un écart entre le locuteur et ses propos, et cet écart, dans le cas des Essais, est souvent capital : tout le travail d'interprétation peut très bien en dépendre. L'approche interdisciplinaire mise en oeuvre dans cette étude soumet une série de passages-clés des Essais à une analyse linguistique extrêmement précise, tout en dégageant leur valeur aux niveaux philosophique et littéraire. Il en ressort que ces petits mots, qui le plus souvent risquent de passer inaperçus, offrent le moyen de mesurer les enjeux épistémologiques des Essais et la pluralité de leurs perspectives, et ainsi de mieux saisir, au fond du langage même, le mouvement de la réflexion montaignienne devant les grandes questions religieuses, politiques et éthiques.

- 4^e de couverture.

- Floyd Francis GRAY, *Montaigne bilingue : le latin des Essais*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1994 [épuisé].
- Floyd Francis GRAY, *La balance de Montaigne : exagium-essai*, Saint-Genouph, Nizet, 1983.
- Malcolm SMITH, *Montaigne and the Roman censors*, Genève, Droz, « Études de philologie et d'histoire », 1982.
- Christine BROUSSEAU-BEUERMANN, *La copie de Montaigne : étude sur les citations dans les Essais*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1990.
- André TOURNON, *Montaigne, la glose et l'essai*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1983 [non disponible].
- Anne-Marie SOUCY, *La Trilogie dans le deuxième livre des Essais de Montaigne*, Saint-Genouph, Nizet / Brindisi, Schena, « Biblioteca della ricerca. Cultura straniera », 1988 [épuisé].
- Fausta GARAVINI, *Itinéraires à Montaigne : jeux de texte*, trad. Anne Schoysman, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1995.
- Fausta GARAVINI, *Monstres et chimères : Montaigne, le texte et le fantôme*, trad. par Isabel Picon, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1993.
- Keith CAMERON et Laura WILLETT (eds.), *Le visage changeant de Montaigne / The changing face of Montaigne*, Paris, Champion, « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 2003 [textes en français et anglais].

Le Visage changeant de Montaigne articule une double interrogation : comment reconnaître le «vrai visage» de Montaigne, tant au sens littéral qu'au sens figuré ? Et quel visage - métaphorique cette fois-ci - Montaigne présente-t-il au seuil de ce nouveau millénaire, annoncé par certains comme véhiculant l'Apocalypse ? Venus de mondes universitaires divers et possédant des formations intellectuelles des plus variées, les intervenants du colloque d'Exeter se sont particulièrement penchés sur ces deux questions parmi bien d'autres. En toute prédictibilité, vu le sujet ondoyant et divers, ils ont proposé les réponses les plus diverses.

La pratique des Essais eux-mêmes exige la maîtrise de plusieurs disciplines, des études classiques à l'anthropologie, l'iconographie, le droit, voire la sémiotique et la psychanalyse. Afin donc de structurer le volume, les communications ont été groupées en six catégories : le portrait de Montaigne, Montaigne et sa bibliothèque, la méthode de Montaigne - de nouveaux aperçus, Montaigne et ses lecteurs, Montaigne et Mademoiselle de Gournay, et enfin, Montaigne et les Anglo-saxons. Toutes ont tâché de cerner l'homme ou l'œuvre afin de découvrir comment Montaigne lui-même «se déchiffre si curieusement». Planait ainsi sur ces délibérations, ce mot de Montaigne : «La Boétie seul jouissait de ma vraie image, et l'emporta.» Nonobstant leur diversité, toutes les communications aboutissent à ce simple constat : beaucoup reste à faire. Ce volume d'Actes ouvre donc des perspectives pour un Montaigne de l'avenir.

- 4^e de couverture.

- Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Montaigne ou La vérité du mensonge*, Genève, Droz, « Cahiers d'humanisme et Renaissance / Les seuils de la modernité », 2001.
- Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Montaigne, l'écriture de l'essai*, Paris, P.U.F., « Écrivains », 1988 [épuisé].
- Zoé SAMARAS, *The comic element of Montaigne's style*, Saint-Genouph, Nizet, 1970 [thèse de doctorat, lettres, New York, 1967] – [épuisé].
- Yves DELÈGUE, *Montaigne et la mauvaise foi : l'écriture de la vérité*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1998.
- Jan MIERNOWSKI, *L'ontologie de la contradiction sceptique : pour l'étude de la métaphysique des Essais*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1998.
- Eva KUSHNER (ed.), *La problématique du sujet chez Montaigne*, Paris, Champion, « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 1995.
- Mary B. McKINLEY, *Les terrains vagues des Essais : itinéraires et intertextes*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1996.

- Zoé SAMARAS (ed.), *Montaigne, espace, voyage, écriture : actes du congrès international de Thessalonique, 23-25 septembre 1992*, Paris, Champion, « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 1995.
- Concetta CAVALLINI, *Cette belle besogne : étude sur le Journal de voyage de Montaigne*, Brindisi, Schena, « Biblioteca della ricerca. Cultura straniera », 2006.

Le Journal de voyage de Montaigne est l'une des œuvres les plus mystérieuses, les plus problématiques, les plus indéfinissables de l'histoire de la critique littéraire. C'est pour cela qu'essayer de dresser un historique des années qui vont de la découverte du manuscrit à sa publication pourrait aider tout lecteur à éclaircir le brouillard qui entoure désormais cette question. Les personnages qui ont agi sur ce texte, qui l'ont traduit, édité, enfin perdu, méritent qu'on les observe avec attention.

Cette recherche, qui se termine par une bibliographie critique des éditions du Journal et des études concernant cette œuvre, vise à regrouper clairement toutes les problématiques historiques et critiques concernant ce texte. Une partie de cette étude analyse la plus importante : la fragmentation du texte en une multitude de variantes dans les trois formats de la première édition (1774). C'est un premier pas vers l'unité, une tentative de ne pas reculer devant les points obscurs et les échecs qui accompagnent inévitablement toute recherche. C'est surtout une invitation à avancer, humblement, lentement, mais constamment, vers la découverte de cette œuvre "mineure", moins connue, marginale par rapport au "monument" des Essais, mais par là plus humaine et plus surprenante.

- 4^e de couverture.

- François MOUREAU, René BERNOULLI (dir.), *Autour du Journal de voyage de Montaigne (1580-1980) : actes des Journées de Montaigne, Mulhouse-Bâle, 1980*, Genève, Slatkine, 1982.
- Françoise JOUKOVSKY, *Montaigne et le problème du temps*, Saint-Genouph, Nizet, 1972 [non disponible].
- Alfred GLAUSER, *Montaigne paradoxal*, Saint-Genouph, Nizet, 1972.
- Claude-Gilbert DUBOIS (ed.), *Montaigne et Henri IV (1595-1995) : actes du colloque international, Bordeaux 12 mai 1995, Pau 13 mai 1995* [organisé par le Centre d'études et de recherches sur Montaigne et son temps], Biarritz, J & D, « Terres et hommes du Sud », 1996.
- Claude-Gilbert DUBOIS (ed.), *Montaigne et l'histoire : actes du colloque international de Bordeaux, 29 sept-1er oct. 1988* [organisé par la Société française des seiziémistes, avec la collaboration de Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur; Centre national de la recherche scientifique; Conseil régional d'Aquitaine *et al.*], Paris, Klincksieck, 1991 [non disponible].
- Claude BLUM, Marie-Luce DEMONET, André TOURNON (eds.), *Montaigne et le Nouveau Monde : actes* [colloque de Paris, 18-20 mai 1992], ouv. Marc Fumaroli, Mont-de-Marsan, Éd. interuniversitaires, 1994.
- Claude-Gilbert DUBOIS (ed.), *Montaigne et l'Europe : actes [: propositions pour une communauté culturelle européenne]* ; colloque international de Bordeaux, 21-23 mai 1992, organisé par la Société internationale des amis de Montaigne, Mont-de-Marsan, Éd. interuniversitaires, 1992.
- Ken KEFFER, *Montaigne for ever : l'édition de l'exemplaire de Bordeaux au début du XXe siècle*, trad. Pierre Gauthier, collab. Ken Keffer et Céline Pasciutti-Falgère, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2005.
- Marcel TETEL (ed.), *Montaigne et Marie de Gournay : actes du colloque international de Duke (31 mars-1er avril 1995)*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1997.
- Marcel TETEL, *Présences italiennes dans les Essais de Montaigne*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1922.
- Claude BLUM (ed.), *Montaigne et les Essais, 1588-1988 : actes du congrès de Paris, janvier 1988* [organisé par la Société des amis de Montaigne], préf. Marcel Tetel, postf. Eva Kushner, Paris, Champion, 1990.
- Pierre MICHEL, François NOUREAU, Robert GRANDEROUTE, Claude BLUM, *Montaigne et les Essais (1580-1980) : Actes du congrès de Bordeaux (juin 1980)*, Genève, Slatkine, 1983 [épuisé].
- Claude BLUM, François MOUREAU (eds.), *Études montaignistes en hommage à Pierre Michel*, Paris, Champion, 1984.
- Marcel TETEL, G. Mallery MASTERS (eds.), *Le Parcours des Essais : Montaigne 1588-1988*, colloque international Duke University, université de la Caroline du Nord-Chapel Hill, 7-9 avr. 1988, Paris, Aux amateurs de livres, 1989 [textes en français et en anglais] - [non disponible].
- James J. SUPPLE, *Les Essais de Montaigne : méthode(s) et méthodologies*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2000.
- Françoise ARGOD-DUTARD (ed.), *Des signes au sens : lecture du livre III des Essais*, journées d'études du Centre Montaigne de Bordeaux, 14-15 nov. 2002, Paris, Champion, « Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge », 2003.
- Claude BLUM (ed.), *Montaigne : Apologie de Raimond Sebond, de la Theologia à la Théologie*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1994.
- Philip HENDRICK, *Montaigne et Sebond, l'art de la traduction*, Paris, Champion, « « Études montaignistes », 1997.
- COLL., [François RIGOLOTT (ed.)], *Montaigne traducteur, Montaigne voyageur, Montaigne studies*, n° 5, Chicago, University of Chicago, 1993.
- Andrée COMPAROT, *Amour et vérité : Sebon, Vivès et Michel de Montaigne*, Paris, Klincksieck, 1983 [épuisé].
- Kyriaki CHRISTODOULOU (ed.), *Montaigne et l'histoire des Hellènes : 1592-1992 : actes du colloque de Lesbos, 25-29 septembre 1992*, Paris, Klincksieck, 1994 [épuisé].
- Kyriaki CHRISTODOULOU (ed.), *Montaigne et la Grèce, 1588-1988 : actes* [colloque de Kalamata et de Messène, Athènes, 16-23 sept. 1988], Paris, Aux amateurs de livres, 1990 [épuisé].
- Kyriaki CHRISTODOULOU, *Considérations sur les Essais de Montaigne*, Athènes, [s. n.], 1984.
- Jules BRODY, *Nouvelles lectures de Montaigne*, Paris, Champion, « « Études montaignistes », 1994.
- Jules BRODY, Terence CAVE, Fausta GARAVANI *et al.*, *Carrefour Montaigne*, Pise, Edizioni ETS, « Quaderni del seminario di filologia francese », 1994 [deuxième livraison des publications du séminaire de philologie française de l'Université de Pise, entièrement consacré à Montaigne. Il comprend 5 contributions : J. Brody; Pourquoi la lecture philologique? M. Jeanneret; Montaigne et l'œuvre mobile. F. Garavani; Au "sujet" de Montaigne.... T. Cave; Psyché et Clio, le cas Montaigne. A. Tournon; L'essai, un témoignage en suspens].

- COLL., *Montaigne, 1588-1988 : communications*, colloque international de la Société d'histoire littéraire de la France, 20-21 nov. 1987, *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 5, Paris, Armand Colin, 1988 [épuisé].
- Gérard DEFAUX, *Marot, Rabelais, Montaigne : l'écriture comme présence*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1987.
- Paola IEMMA, *Les repentirs de l'Exemplaire de Bordeaux : (Montaigne, Essais, livre I)*, trad. Arlette Estève, Paris, Champion, « Études montaignistes », 2004.
« J'ajoute mais je ne corrige pas ». Le voyage à travers les variantes de l'Exemplaire de Bordeaux ne pouvait partir que de là. Voyage dont ce livre tente de pénétrer passions et idiosyncrasies en les vérifiant à la lumière de la réflexion métascripturale qui parcourt les Essais : la recherche de la brevités, avec son corollaire prévisible, la chasse aux répétitions ; le goût tout aussi manifeste pour la matérialité du langage dont les effets spéciaux se multiplient ; l'attention extrême à la dimension dialogique du texte indubitablement renforcée grâce à une savante redéfinition des voix en présence.
Il serait cependant très réducteur de vouloir lire les variantes dans l'unique perspective de l'amélioration. Outre la stratégie en matière de correction d'un écrivain qui, non sans réticence (résistance), s'assume comme tel, l'Exemplaire de Bordeaux permet également au lecteur de prendre acte d'un processus de réélaboration virtuellement infini qui replonge constamment le texte dans le flux de la vie : « correction » comme recherche d'un nouveau sens.
- 4^e de couverture.
- Claude BLUM, André TOURNON (eds.), *Éditer les Essais de Montaigne : actes du colloque tenu à l'Université de Paris IV-Sorbonne les 27 et 28 janvier 1995*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1997.
- Marcella LEOPIZZI, *Michel de Montaigne chez le docteur Payen : description des lettres et des ouvrages concernant Montaigne dans le fonds Payen de la Bibliothèque nationale de France*, préf. Giovanni Dotoli, Brindisi, Schena, « Biblioteca della ricerca. Bibliographica », 2007.
- Pierre Louis Joseph VILLEY-DESMERETS, *Les sources et l'évolution des Essais de Montaigne*, Osnabrück, Zeller, 2000, 2 vol. [fac-sim. de l'éd. de 1933 ; *Les sources et la chronologie des Essais*; (vol. 1), *L'évolution des Essais* (vol. 2)].
- Joseph de ZANGRONIZ, *Montaigne, Amyot et Saliat : étude sur les sources des 'Essais'*, Genève, Slatkine, 1975 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1906].
- Pierre VILLEY, *Montaigne et François Bacon*, Genève, Slatkine, 1973 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1913].
- Pierre VILLEY, *Les Livres d'histoire moderne utilisés par Montaigne : contribution à l'étude des sources des Essais ; Les Traductions françaises d'histoire anciennes utilisées par Montaigne*, Genève, Slatkine, 1972 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1901].
- Jean PLATTARD, *Montaigne et son temps*, Genève, Slatkine, 1973 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1933] - [épuisé].
- John MacKinnon ROBERTSON, *Montaigne and Shakespeare and other essays on cognate questions*, Genève, Slatkine, 1971 [fac-sim. de l'éd. de Londres, 1909].
- Jacob FEIS, *Shakespeare and Montaigne : an endeavour to explain the tendency of Hamlet from allusions in contemporary works*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de Londres, 1884].
- Édouard RUEL, *Du sentiment artistique dans la morale de Montaigne*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1901].
- Théophile MALVEZIN, *Michel de Montaigne, son origine, sa famille*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de Bordeaux, 1875].
- Alphonse GRÜN, *La Vie publique de Michel de Montaigne : étude biographique*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1855] – [épuisé].
- Julie FAVRE, *Montaigne, moraliste et pédagogue*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1887].
- COLL., *IV^e centenaire de la naissance de Montaigne 1533-1933, conférences organisées par la ville de Bordeaux et catalogue des éditions françaises des essais*, Genève, Slatkine, 1969 [reprod. photomécanique de l'éd. de Paris : Boivin, 1933].
- Eugène VOIZARD, *Étude sur la langue de Montaigne*, Genève, Slatkine, 1969 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1885].
- Paul BONNEFON, *Montaigne et ses amis : La Boétie, Charron, melle de Gournay*, Genève, Slatkine, 1969 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1898].
- Maxime LANUSSE, *Montaigne*, Genève, Slatkine, 1969 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1895].
- Joseph NEYRAC, *Montaigne : le château, Montaigne intime, Pierre Magne*, Genève, Slatkine, 1969 [fac-sim. de l'éd. de Bergerac, 1904].
- Catherine MAGNIEN, *Une Vie de Montaigne ou le Sommaire discours sur la vie de Michel, seigneur de Montaigne, 1608*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1992 [contient l'édition critique du Sommaire discours, et un montage de fragments des Essais parus en 1608, et des variantes].
- Roy E. LEAKE, David B. Leake, Alice Elder LEAKE, *Concordance des Essais de Montaigne*, Genève, Droz, « Travaux d'humanisme et Renaissance », 1982 [épuisé].
- Eva MARCU, *Répertoire des idées de Montaigne*, Genève, Droz, « Travaux d'humanisme et Renaissance », 1965 [épuisé].
- Michael Andrew SCREECH, *Montaigne's annotated copy of Lucretius*, Genève, Droz, « Travaux d'humanisme et Renaissance », 1998.
- Jean-Claude ARNOULD (ed.), *Marie de Gournay et l'édition de 1595 des Essais de Montaigne : actes du colloque organisé par la Société internationale des amis de Montaigne, 9-10 juin 1995*, Paris, Champion, 1997.
- Harry Peter CLIVE, *Bibliographie annotée des ouvrages relatifs à Montaigne, publiés entre 1976 et 1985*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1990.
- Pierre BONNET, *Bibliographie méthodique et analytique des ouvrages et documents relatifs à Montaigne jusqu'à 1975*, Genève, Slatkine, 1983.
- Louis DESGRAVES, *Inventaire des fonds Montaigne conservés à Bordeaux*, Paris, Champion, « Études montaignistes », 1995.

- Jean-François PAYEN, Jean-Baptiste BASTIDE, *Inventaire de la collection des ouvrages et documents sur Michel de Montaigne*, rédigé et précédé d'une notice par Gabriel Richou, suivi de *Lettres inédites de Françoise de Lachassagne*, Amsterdam, B.R. Grüner, 1972 [réimpression de l'édition Paris 1878].
- Jean-François PAYEN, *Documents inédits ou peu connus sur Montaigne : n° 01-04, tout ce qui a paru*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de Paris, 1847-1856].

Le Bulletin de la Société des amis de Montaigne [Société internationale des amis de Montaigne] :

- Abel LEFRANC, Gabriel HANOTAUX (eds.), *Bulletin de la société des Amis de Montaigne, série 1 : n° 01-04, (Tout ce qui a paru)*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de 1913-1921] – [épuisé].
- Abel LEFRANC, Gabriel HANOTAUX (eds.), *Bulletin de la société des Amis de Montaigne, série 2, n° 01-15*, Genève, Slatkine, 1970 [fac-sim. de l'éd. de 1937-1952].
- Abel LEFRANC, Gabriel HANOTAUX (eds.), *Bulletin de la société des Amis de Montaigne, série 2, n° 16-19 ; série 3, n° 01-16*, Genève, Slatkine, 1974 [fac-sim. de l'éd. de 1953-1960].
- Abel LEFRANC, Gabriel HANOTAUX (eds.), *Bulletin de la société des Amis de Montaigne, série 3 : n° 17 à 32*, Genève, Slatkine, 1974 [fac-sim. de l'éd. de 1961-1964].
- Abel LEFRANC, Gabriel HANOTAUX (eds.), *Bulletin de la société des Amis de Montaigne, série 4 : n° 01 à 16, 1965-1968*, Genève, Slatkine, 1978 [fac-sim. de l'éd. de 1965-1968].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 1-2-3 (série VIII, janvier-juin 1996), Paris, Champion-Slatkine, 1997 [repré- sente les contributions présentées au colloque de juin 1995 consacré à Marie de Gournay et l'édition de 1595 des Essais de Montaigne].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 4 (série VIII ; juillet-décembre 1996), Paris, Champion-Slatkine, 1997 [notamment : Montaigne et la théologie naturelle : herméneutique, religion et politique ; La ponctuation de Montaigne : jeu sophistique...].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 5-6 (série VIII ; janvier-juin 1997), Paris, Champion-Slatkine, 1997 [Ponge, en lisant, en écrivant Montaigne ; L'otium dans les Essais de Michel de Montaigne ; Sur un ajout de l'Exemplaire de Bordeaux...].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 7-8, (série VIII), Paris, Champion, 1998 [notamment : Le désir et le corps dans le chapitre V du troisième livre des Essais ; Montaigne, l'universel, le singulier : les jointures d'une marqueterie ; L'amitié cannibale ; Les digressions nécessaires d'Etienne de La Boétie].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 13-14, Paris, Champion, 1999 [notamment : Montaigne et le Dr Huarte. Avec un mot sur Pierre Charron ; Montaigne vint-il à Paris en septembre 1572 ; Le langage de Montaigne à Charron : la fin d'un doute ; La plasticité des Essais, etc.].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 15-16, Paris, Champion, 2000 [notamment : La place de l'Apologie pour Hérodote d'H. Estienne dans les Essais (Bénédictine Boudou) ; "Le sur-venir de l'enfance dans les Essais de Michel de Montaigne" (Hervé Baudry) ; "La lieue de Montaigne" (Jean-Pierre Levraud)].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 19-20, Paris, Champion, 2001 [notamment : Tendances matérialistes chez Montaigne (M. Conche) ; Les représentations ironiques de la coutume des Essais (M. Wild) ; Montaigne et la perplexité (C.M. Azar Filho)...].
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 21-22, *Montaigne, la justice*, Paris, Champion, 2001.
- COLL., *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 29-30, Paris, Champion, 2003 [notamment : Montaigne et la question du commencement (D. Ménager) ; Reflux (J.-Y. Pouilloux) ; De l'art de conférer ou De la sottise (Y. Delègue) ; L'interne juridiction : l'essai comme exercice (O. Guerrier) ; De la modération : vertu affairieuse ou principe vital ? (C. Couturas)].

Montaigne, et après :

- Christian CAVAILLÉ, *Philosopher depuis Montaigne et après Wittgenstein : instances des Essais*, Paris, L'Harmattan, « La philosophie en commun », 2008.
Comment lire et prolonger au présent les Essais de Montaigne dans ce qu'ils ont de plus philosophique ? Comment être attentif à la fois à la lettre du texte et à la conceptualité - discrète et cependant insistante - des éclaircissements philosophiques qu'ils proposent ?
L'analyse des manières d'essayer et des matières des Essais distingue un mode d'exploration et d'orientation plus méthodique qu'il n'y paraît ainsi que divers registres ou instances d'examen (la destitution sceptique, l'exposition de soi, les considérations de poétique et d'éthique).
Mais il faut aller au-delà ou plutôt en deçà de ces instances évidentes pour expliciter ce qui apparaît dans les éclaircissements montaigniens et dans tous les registres : des concepts primaires que transcrivent les verbes changer, communiquer, faire, tenir, essayer. À travers l'exercice et la mesure de la capacité de tenir dans les changements, les commerces, les effectuations, c'est l'oblique mais indéniable consistance du réel qui est ainsi aperçue.
La confrontation des Essais de Montaigne et des Recherches philosophiques de Wittgenstein conduit, dans un éclairage réciproque et en mesurant le risque de leur devenir infidèle, à préciser la nature et la forme d'une conceptualité que les Essais invitent à expliciter davantage.
- 4^e de couverture.
- Eduardo LOURENÇO, *Montaigne ou La vie écrite*, Chauvigny, Escampette, 2004.
Si Montaigne ne savait pas qui il était, et si, pour le savoir, il s'est mis à s'écrire, il savait qu'il était. Peu d'hommes avant lui, et encore moins après lui, l'ont su avec autant de force. Pas même saint Augustin ni Pétrarque. Ni Dieu, ni Laure ne furent ses Muses. Peut-être fut-il le premier homme de l'Occident à ne pas avoir de Muse. N'ayant trouvé nul autre que lui-même sur son chemin, il a converti l'interminable étonnement de cette rencontre en écriture. Eduardo Lourenço
- 4^e de couverture.

- Alyette PLUMAIL-GIRARD, *Reflets et échos de Michel de Montaigne*, Saint-Genouph, Nizet, 1984.
- Léon BRUNSCHVICG, *Descartes et Pascal lecteurs de Montaigne*, Chêne-Bourg, La Baconnière, « Être et penser. Cahiers de philosophie », 1945 [épuisé].
- Pierre MICHEL, *Montaigne et sa fortune littéraire*, Saint-Genouph, Nizet, « Tels qu'en eux-mêmes », 1970.
- Jacques CHABAN-DELMAS, *Montaigne*, Neuilly-sur-Seine, M. Lafon, 1992 [épuisé].

à écouter :

- Michel de MONTAIGNE, *Les essais, Livre I*, lus par Michel Piccoli, dir. artistique Olivier Cohen, Claude Colombini, Vincennes, Frémeaux & associés, 2003.
2 disques-compacts + 1 livret (32 p.)
"C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne me suis proposé aucune fin, que domestique et privée. Je n'y ai eu aucune considération de ton service ni de ma gloire." Montaigne
Les essais de Montaigne de la présente édition sonore sont une sélection d'écrits dont les thèmes trouvent écho aux questions contemporaines. Texte fondateur de la pensée intellectuelle française, ces essais ont fait l'objet d'un travail de réécriture pour l'oralité par Olivier Cohen et devaient être interprétés par un grand comédien français. Michel Piccoli a accepté le défi de cette performance sonore.
Claude Colombini Frémeaux
- présentation de l'éditeur.
- Michel de MONTAIGNE, *Les essais, Livres II et III*, lus par Michel Piccoli, dir. artistique Olivier Cohen, Vincennes, Frémeaux & associés, 2007.
2 disques-compacts + 1 livret (32 p.)
« Les livres II et III des Essais de Montaigne de la présente édition sonore sont une sélection d'écrits dont les thèmes trouvent écho aux questions contemporaines.
Texte fondateur de la pensée intellectuelle française, ces Essais ont fait l'objet d'un travail de réécriture pour l'oralité et devaient être interprétés par un grand comédien français. Michel Piccoli a accepté le défi de cette performance sonore. »
Claude Colombini-Frémeaux
De l'inconstance de nos actions • De la conscience • De l'exercice • Apologie de Raimond Sebond • Combien diversement jugeons-nous les choses ? • De la présomption • Je n'ai eu besoin que de la suffisance de me contenter • C'est un outil de merveilleux service que la mémoire • Du démentir • De trois commerces • De l'art de conférer • De la vanité • Ceux qui m'entendant dire mon insuffisance • De ménager sa volonté • De l'expérience • Le peuple se trompe • Je ne touche pas ici et ne mêle point à cette marmaille.
- présentation de l'éditeur.
- Michel de MONTAIGNE, *Dix essais*, extraits lus par Jean-Noël Lasvigne, Houilles, Livre qui parle, 2004 [1 disque-compact (2 h 35 min) ; 13 x 15 x 1 cm, format MP3].
- Michel de MONTAIGNE, *De l'amitié*, lu par Michael Lonsdale, Paris, Thélème, 2003 [1 disque-compact ; 14 x 13 x 1 cm + 1 livret (4 p.)].
- Raphaël ENTHOVEN, André COMTE-SPONVILLE, *Montaigne, la voie du milieu*, Paris, Naïve / France Culture, « Les vendredis de la philosophie », 2007.
En coédition avec France Culture, la collection des « Vendredis de la philosophie » présente les émissions animées par Raphaël Enthoven.
En invitant des philosophes contemporains à commenter leurs œuvres favorites dans une conversation ponctuée d'extraits lus par des comédiens, chaque émission propose à l'auditeur de découvrir, ou redécouvrir, sous un angle inattendu, les grands textes de l'histoire de la philosophie.
2 disques-compacts (2h) ; 17 x 14 x 1 cm + 1 livret

varia :

- *Pas plus sage qu'il ne faut*, textes choisis par Michel de Montaigne, trad. et prés. Alain Legros, ill. Stéphanie Devaux, Jean-Marie Dommeizel, Denise Luc, Laurent Pflughaupt, Paris, Alternatives, « Grand Pollen », 2006 [textes en latin et en grec avec trad. française].
Au plafond de son cabinet de travail, sa "librairie", Montaigne avait orné poutres et solives d'inscriptions grecques et latines, soixante-cinq au moins, réparties sur deux couches. Ces sentences sceptiques, bibliques, souvent poétiques, railleuses parfois, toujours hostiles à l'orgueilleux, au savant et au sage autoproclamé, rappellent que la science offerte par les livres n'est que vanité, amas d'incertitudes, et qu'à défaut de s'instruire, du moins peut-on "s'essayer" à penser.
Ce florilège de courtes phrases, traduites et présentées par Alain Legros, ouvre de façon peu commune sur l'intimité d'un penseur, éclairant de l'intérieur les textes des Essais, et permet d'approcher différemment un philosophe qui allait de "la plume comme des pieds" et qui, s'il aspirait à la sagesse, la voulait "gaie et sociale". Stéphanie Devaux, Denise Luc et Jean-Marie Dommeizel ont pris des cours de calligraphie auprès de Laurent Pflughaupt. Les élèves et "le maître" ont décidé de mettre en commun leur talent pour donner ici, chacun à leur tour ou ensemble, leur interprétation des sentences choisies par Montaigne.
- 4^e de couverture.
- Alain LEGROS, *Essais sur poutres : peintures et inscriptions chez Montaigne*, préf. Michael A. Screech, Paris, Klincksieck, 2000.

Dans les années 1571-1572, au deuxième étage d'une tour panoptique, Montaigne transforme une «garderobe» en «librairie», flanquée d'un «cabinet» : ici, des peintures murales à l'antique ; là, des sentences ou maximes tracées sur des poutres, en grec et en latin. Un espace consacré à l'amitié et surtout à soi-même, où le gentilhomme s'est rêvé très romain et un peu grec, puis révélé écrivain francophone.

La découverte de ce lieu d'exception a une histoire, liée à celle du tourisme et à celle du regard. Il fallait d'abord raconter cette histoire curieuse d'un apprentissage de la vue. L'observation in situ est une autre exigence : on lui doit une belle moisson de dix sentences inédites, présentes dans la couche inférieure de solives palimpsestes (donc soixante-cinq sentences pour l'édition critique, outre deux inscriptions murales et une dédicace de la bibliothèque à La Boétie). La recherche s'effectue alors en amont (sources textuelles, modèles graphiques et traditions décoratives) et en aval (innutrition des Essais de 1580 par le paratexte toujours offert des sentences peintes). Un constat : au plafond (surmoi ?) comme dans le livre (II, 12), voix sceptique et versets bibliques s'entendent à condamner le penser orgueilleux, avide de science vaine et ennemi de la grâce, comme de la santé.

Mais comment se bien placer dans ce theatrum de la vanité des sciences, où l'architecture a commandé en partie la disposition des inscriptions ? Faut-il être assis, debout, mobile ? Regarder devant soi, au-dessus de soi, ou bien «de bon biais», «d'une vue oblique» ? Le mieux est de tout essayer : dans tous les cas, on aura sans doute appris, le corps aidant, à mieux lire les Essais, ce livre unique qui eut la tour de Montaigne pour berceau.

- 4^e de couverture.

- Frédéric SCHIFFTER, *Le plafond de Montaigne*, Toulouse, Milan, « Pause philo », 2004.

« Il faut se prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même », recommandait Montaigne dans les Essais. Pour lire, écrire et méditer à l'abri des désordres du monde, le philosophe gentilhomme fit aménager, au dernier étage d'une tour de son domaine, une bibliothèque, sa fameuse « librairie ». Quand on visite aujourd'hui cette pièce, on peut lire sur les poutres de la charpente, artistement gravées, des citations de penseurs et de poètes exprimant au mieux sa pensée ou ses sentiments.

Tout le nihilisme de Montaigne se reflète à la surface de ce plafond, preuve qu'il ne fut en rien un précurseur des Lumières. Peu lui importait d'éclairer les hommes ; l'essentiel était d'être lucide sur lui-même.

Les auteurs de Montaigne étant aussi les miens, certaines de leurs sentences m'ont inspiré des « divagations » autour du temps, de l'amour, du plaisir, du doute, de la sagesse et de la mort. Comme eux, je pense que vivre donne à réfléchir.

- 4^e de couverture.

- Alain LEGROS, *Fricassée : petit alphabet hédoniste de Michel de Montaigne*, Loverval, Labor, « Quartier libre », 2006.
- Jacques CELS, *Montaigne au château de Gournay*, frontispice Jean-Pierre Hendrickx, Bruxelles, Éd. de l'Ambedui, « Textes pour le théâtre », 2003, 3^e éd.
- Gérard-Henri DURAND, *Mon frère, mon amy*, Paris, Éd. des Quatre-Vents, « Théâtre », 1993.
- Martine MAIRAL, *L'obèle*, Paris, Flammarion, 2003.

C'est une femme qui parle. Marie de Gournay. Pendant des siècles, les hommes l'ont priée de se taire. Le seul qui l'ait écoutée, reconnue, s'appelait Montaigne. Le temps du bel été 1588, il a fait d'elle sa dernière amie et sa première éditrice. Il était un vieil auteur et elle, sa plus jeune admiratrice. Leur amitié a fait scandale. D'une obèle fervente, il l'inscrivit dans sa vie et dans ses Essais. À cause de lui, elle est devenue femme de lettres, a tenu salon au temps des précieuses et aurait même dû être la première femme sur les listes de l'Académie française si son discours sur l'égalité des hommes et des femmes avait été entendu.

Martine Mairal fait résonner la voix de Marie, unique, insolente, inoubliable, pour raconter ses illusions intactes, la force de l'amour et le pouvoir des livres contre les convenances, la misogynie et les rides du temps.

- 4^e de couverture.

- Daniel MARTIN, *Le triptyque des Essais de Montaigne et l'héraldique des dieux gréco-romains*, Saint-Genouph, Nizet, 1996.
- Daniel MARTIN, *Montaigne et la fortune : essai sur le hasard et le langage*, Genève, Slatkine, 1977.
- Pierre Pachet, *L'œuvre des jours*, Belval, Circé, 1999.

Ce sont les jours, dans leur discontinuité, chacun apportant un projet, une sollicitation, une diversion, qui ont travaillé pour moi. Après trente ans de publications (petits livres, essais ou récits, articles, comptes-rendus, participations à des ouvrages collectifs, traductions, introductions,...), je me retourne avec curiosité vers cette dispersion que j'ai voulue et que je veux encore.

Occasion de reconnaître moins des thèmes que des puissances, aptes à désorienter et à orienter, à relancer et à suspendre : l'ennui (et la peur de l'ennui), les émotions, la conversation (et la peur d'être englouti en elle), la diversité et la multiplicité des livres, possibles et réels, l'hésitation passionnée devant les formes.

- 4^e de couverture.

« parce que c'était lui ... » :

- Étienne de LA BOÉTIE, *La servitude volontaire*, mis en français moderne et présenté par Claude Pinganaud, suivi de 29 sonnets et d'une lettre de Montaigne à son père sur la mort de La Boétie, Paris, Arléa, « Retour aux grands textes », 2003.
- Jean-Michel DELACOMPTÉE, *Et qu'un seul soit l'ami : La Boétie*, Paris, Gallimard, « L'un et l'autre », 1995.
- Michel de MONTAIGNE, *De l'amitié*, adapt. et prés. Claude Pinganaud, Paris, Mille et une nuits, « La petite collection », 1995 [non disponible].
- Michel de MONTAIGNE, *Sur la mort d'un ami*, prés. France Quéré, Paris, Desclée De Brouwer, 1995 [épuisé].
Peu après la mort de La Boétie, Montaigne écrit à son père pour témoigner des derniers moments de la vie de son ami. Cette chronique attentive d'une mort proche se pare d'abord d'une sérénité toute stoïcienne, puis glisse peu à peu vers l'effroi, le sentiment d'arrachement face à la disparition d'un autre soi-même. Avec ce texte central de l'auteur des Essais, présenté ici par France Quéré, c'est la subjectivité de l'individu moderne qui déjà s'affirme dans la littérature, face à la mort et au néant.
- 4^e de couverture.
- Daniel MARTIN, *Montaigne et son cheval ou Les sept couleurs du discours : De la servitude volontaire*, Saint-Genouph, Nizet, 1998 [contient : *De la servitude volontaire* : mis en français moderne et attribué par l'auteur à Montaigne].